

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA FIDÉLITÉ CHEZ LES FEMMES
HOMOSEXUELLES :
UN EXERCICE INCARNÉ DE L'IMPLICATION

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR JOHANNE LAVOIE

OCTOBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier chaleureusement Magali Uhl qui a su me guider en ayant toujours les bons mots. Elle m'a permis tout au long de ma recherche et de mes questionnements d'enrichir ma compréhension de moi-même et d'autrui tout au long de ce processus de recherche. Je tiens à saluer sa grandeur d'esprit et sa générosité comme directrice de maîtrise. Mes remerciements les plus sincères à toutes les femmes qui ont bien voulu se porter volontaires pour les entretiens. Ma conjointe Johanne qui a toujours manifesté un grand intérêt à ma recherche et qui par son soutien et sa patience ont rendu possible cette grande aventure. Ma mère qui a cru en moi ainsi que mon père. Mes amis (es) les plus proches, ma cousine Guylaine ainsi que Lucie qui ont toujours su avec attention et bienveillance me donner de bons mots d'encouragements. Un mot tout particulier à mon amie Julie qui m'a donné de fiers conseils et avec qui j'ai partagé de bons échanges remplis d'humour et de bienveillance. Merci à Marie-Lise pour la mise en forme du mémoire et à Gilbert pour sa précieuse aide technique. Un gros merci aux femmes du soutien administratif du département de sociologie de l'UQAM qui ont toujours été d'une précieuse attention et d'une diligence remarquable et à tous les professeurs et chargés de cours qui m'ont enseigné.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE ET ORIENTATION THÉORIQUE	11
1.1 Orientations théoriques.....	12
1.1.1 La fidélité dans la littérature philosophique	13
1.1.2 Incursion dans la sociologie de la morale et de l'éthique.....	18
1.1.3 Incursion dans la sociologie du couple et de la fidélité.....	23
1.2 Pistes et hypothèses	24
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE ET INSTRUMENTS DE COLLECTE	28
2.1 Mise en contexte.....	28
2.2 Posture de recherche.....	31
2.3 Le cahier de recherche.....	34
2.4 Les entretiens.....	37
2.5 Le matériau.....	38
2.6 La sélection des informatrices	41
CHAPITRE III	
TERRAIN PRÉALABLE D'OBSERVATIONS :	
UN REGARD DE L'INTÉRIEUR.....	42
3.1 Observations participantes <i>in situ</i>	42

CHAPITRE IV	
ENTRETIENS : LES FORMES CONTEMPORAINES	
DE LA FIDÉLITÉ.....	61
4.1 Définition des concepts	61
4.1.1 La confiance.....	61
4.1.2 Le bien-être.....	67
4.1.3 La monogamie	71
4.2 Pour une morphologie de la fidélité	74
4.2.1 Fidélité émotionnelle.	75
4.2.2 Fidélité craintive	80
4.2.3 Fidélité collaboratrice et souple.....	82
4.2.4 Fidélité comme affirmation de l'identité conjugale monogame.....	84
4.2.5 La fidélité contractuelle	86
4.2.6 La fidélité comme vertu privée.....	88
CONCLUSION.....	91
ANNEXE	95
GRILLE UTILISÉE LORS DES ENTRETIENS ENTRE 2012 ET 2013	95
BIBLIOGRAPHIE.....	96

RÉSUMÉ

Ce mémoire propose, dans le cadre d'une recherche exploratoire dans un contexte québécois, une analyse qualitative du discours de femmes homosexuelles sur le concept de fidélité conjugale. En donnant ainsi la parole aux femmes qui sont en relation de couple, il s'agit dans ce travail de recherche de mieux comprendre les repères normatifs, les modes de subjectivation et de description en lien avec la notion de fidélité.

Des observations participantes et des entretiens non formels sur la base de conversations ordinaires ont été réalisés depuis 2008 ; des entretiens semi-directifs ont été effectués auprès de femmes homosexuelles sur une période non continue de janvier 2012 jusqu'en février 2013.

L'examen des entretiens réalisés auprès de sept répondantes permet d'édifier une « morphologie » de la fidélité conjugale qui rend possible, de par cette disposition plus souple, une meilleure compréhension et interprétation du phénomène de la fidélité conjugale dans les couples de femmes.

En effet, cette analyse morphologique part de la *fidélité émotionnelle*, jusqu'à la *fidélité comme vertu privée* en passant par la *fidélité craintive, collaboratrice et souple*, et la *fidélité comme affirmation de l'identité conjugale monogame*. Elle respecte la nature fluide du concept lui-même lorsqu'il est incarné aussi bien dans les mots des répondantes que dans la parole de celle qui les a interrogés, à savoir la chercheuse elle-même. Car en dernière instance, ce travail de recherche témoigne aussi de ce que peut être un exercice incarné de l'implication dans une démarche de sociologie qualitative.

MOTS-CLÉS : Fidélité conjugale, femmes homosexuelles, enquête qualitative, analyse morphologique, normativité, rapport aux valeurs.

INTRODUCTION

Dans la majorité des cas, la fidélité conjugale se trouve au cœur même de relations amoureuses et s'inscrit à l'intérieur de modalités qui sont socialement construites et intériorisées. Elle porte en elles, les éléments nécessaires qui permettent d'adhérer à des normes personnelles et à des valeurs socioculturelles plus ou moins formelles et préétablies. Elle est un arrangement moral entre des individus qui peut porter particulièrement sur le strict respect des interdits et des obligations ou sur le respect des valeurs véhiculées dans le couple. « Mais on peut aussi faire consister l'essentiel de la fidélité dans la maîtrise des désirs, dans le combat acharné qu'on mène contre eux, dans la force avec laquelle on sait résister aux tentations »¹.

Le fait d'être fidèle dans une relation conjugale, suppose une certaine forme de loyauté et de respect des engagements pris tacitement ou explicitement envers autrui et soi-même. Être fidèle, c'est être fiable, inspirer la confiance et être constant dans les sentiments et les affections en toute honnêteté sans toutefois l'éprouver à chaque instant. C'est ce qui fait qu'on s'engage, qu'on donne sa parole et qu'on veuille la tenir.

Dans la majorité des cas, au sein des couples monogames, la fidélité, c'est-à-dire le fait d'être exclusif sexuellement à son conjoint, se trouve à être un élément fondamental de la relation. Ce concept de fidélité contient des éléments qui permettent d'adhérer à des normes et des valeurs socialement construites. Elle suggère des images et des sensations. Elle peut même faire référence à un trait de

¹ Michel Foucault. *Histoire de la sexualité - Tome 2. L'usage des plaisirs* (Paris: Gallimard, 1984), 33.

caractère, à une manière d'être morale². Pour certains, elle rappelle l'amour, la stabilité et les bonnes mœurs ; pour d'autres, elle comprend des devoirs et des obligations. Pour d'autres enfin, elle réunit le désir d'être le tout de l'autre, de le combler totalement, de le posséder afin d'éviter qu'il comble ailleurs une satisfaction à ses envies³.

Elle renvoie, dans un contexte d'engagement relationnel contemporain, à un accord entre les partenaires d'exclusivité sexuelle certes, mais bien davantage à un accord suffisamment bénéfique pour les parties dans la mesure où celles-ci la jugent désirable et essentielle en tant que critère de confiance. De ce point de vue, elle est « un aspect à part entière de l'intégrité présumé par la confiance pour autrui.⁴ » S'intéresser au concept de fidélité est aussi s'intéresser à son parcours historique, car il porte en lui ce qui aura tout au long de notre histoire, et cela depuis fort longtemps, façonné, construit et édifié notre rapport aux normes, au monde, à soi-même et à autrui.

Dans l'Antiquité, les femmes, en tant qu'épouses, sont liées par leur statut juridique et social. Toute activité sexuelle doit se situer à l'intérieur de la relation conjugale et doit être exclusive à leur époux. C'est à lui qu'elles doivent donner des enfants qui seront ses héritiers et des citoyens; et leur statut de dépendance à l'égard de leur famille et de leur mari et leur fonction procréatrice permet ainsi la permanence du nom, la transmission des biens et la survie de la cité. Les règles morales établies sont assez fortes pour que les femmes sentent toute la pression voulue afin de ne pas

² *Caractère*. (2011). Paul Robert (dir.), *Petit Robert* (350) Paris : Le Robert.

³ Michela Marzano. *La fidélité ou l'amour à vif*. (Paris: Hachette/Littérature, 2005).

⁴ Antony Giddens. *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. (Paris : Hachette Littératures, 2004), 181.

manquer à un pareil devoir. En contrepartie, le mariage d'un homme ne le lie pas sexuellement à son épouse. Il peut fréquenter des prostituées, avoir de jeunes amants sans compter les esclaves hommes ou femmes à sa disposition dans la demeure familiale. C'est le statut matrimonial des femmes, et non celui des hommes, qui permet de définir une relation comme étant adultère :

La « fidélité » sexuelle du mari à l'égard de son épouse légitime n'était requise ni par les lois ni par les coutumes; ce n'en était pas moins pourtant une question qu'on posait et une forme d'austérité à laquelle certains moralistes attachaient un grand prix⁵.

L'infidélité des femmes à cette époque entraînait de graves conséquences légales et sociales et était pour les hommes considérée que comme une légère tache morale.

Au Moyen Âge, malgré le peu d'attention porté aux femmes de la part des théologiens et des ecclésiastes, le plaisir général hors du mariage et toute la question de l'adultère est qualifié de péché, de luxure et peut aller jusqu'à la peine de mort. Le *danger* féminin est avant tout social et non sexuel. Le sort réservé aux sodomites est le même que celui réservé aux femmes impures, mais si ceux-ci se livrent à des pratiques infâmes, c'est que leur femme a changé l'ordre naturel des choses. Les femmes n'émettent pas de semence. Or, c'est la semence qui est la vie, et non la femme⁶.

En Europe au XIXe siècle, les femmes issues de la bourgeoisie, quoique plus libres durant cette période plutôt libertine, devaient se marier et correspondre à ce que l'on

⁵ Michel Foucault, *op. cit.*, 24.

⁶ Marie-Jo Bonnet. *Les relations amoureuses entre les femmes du XVIe au XXe siècle*. (Paris: Odile Jacob, 1995).

attendait d'elles. Par exemple, lorsqu'elles avaient des relations extraconjugales avec des femmes en particulier, les époux devaient en quelque sorte donner leur aval. D'emblée, ils cautionnaient ces rapports amoureux et sexuels entre les femmes, car cela leur permettait de facto de développer à travers ces relations passagères des qualités exigées par la maternité. Ces relations aiguisaient leur rôle de bonnes épouses et de mères dévouées. Elles pouvaient ainsi développer à l'intérieur de ces rapports, des qualités attribuées à la féminité comme la douceur, la compréhension, l'altruisme et le sens de la coquetterie. À l'aube du XXe siècle, l'adultère féminin est encore considéré comme une faute grave, même si la clémence des tribunaux en fait un délit mineur⁷.

Les femmes de l'entre-deux-guerres en tant qu'épouses respectueuses des normes et des traditions ne peuvent vraiment obtenir de grandes avancées quant à leurs conditions. Si elles obtiennent le droit de vote dans les années 40 et la reconnaissance symbolique de leur rôle durant la guerre, le temps n'est pas aux bouleversements des normes qui régulent la sphère de l'intime. La femme est toujours vue comme mère et épouse. À la première moitié du XXe siècle, Simone de Beauvoir remet en cause, dans *Le Deuxième Sexe* publié en 1949, le déterminisme biologique fondé sur une opposition nature-culture, inné-acquis et ouvre la voie à ce qu'on appellera le constructivisme dans les études sur les rapports sociaux de sexe qui avancent l'hypothèse qu'il y aurait une construction historique de la différence des sexes⁸. À cette période historique, la fidélité contribue toujours à définir le statut même des femmes et des hommes dans la conjugalité et les rapports de sexes demeurent asymétriques. La sexualité hors mariage est mal tolérée et « ces rapports préconjugaux, souvent imposés par le fiancé, se déroulent dans une clandestinité peu

⁷ Maryse Jaspard. *Les violences contre les femmes*. (Paris: La Découverte, Coll., 2005).

⁸ Simone de Beauvoir. *Le deuxième sexe*. (Paris: Gallimard, 1976).

propice à l'épanouissement sexuel »⁹. La majorité des femmes et des hommes croient qu'une femme devrait être vierge le jour de ses nocces¹⁰. La maternité est considérée comme une fonction naturelle et est une idée dominante directement reliée à une identité forte de l'édification du féminin.

Avec la commercialisation de la pilule contraceptive dans les années 60, les femmes peuvent désormais plus aisément dissocier sexualité et procréation, permettant ainsi aux couples de distinguer rapports amoureux et projet d'enfant. Le travail critique des divers mouvements féministes qui s'attaqueront à la naturalisation des rôles féminins et masculins changera de manière systémique le paysage des relations interpersonnelles, du moins dans les sociétés occidentales. La domination masculine ne s'impose plus comme quelque chose qui va de soi et qui serait dans l'ordre du *naturel*. Les représentations des rapports intimes interpersonnels entre les hommes et les femmes changent. Les femmes sont devenues non plus seulement des épouses ou des mères, mais bien des citoyennes à part entière et des sujets politiques.

L'apparition de nouvelles réalités familiales qui favorise l'émergence de nouveaux modèles comme les familles reconstituées, mono et homoparentales, et à la décriminalisation de l'homosexualité contribuent à briser la *doxa* et à élargir l'espace des possibles en matière de sexualité¹¹.

L'égalité formelle acquise entre les hommes et les femmes tend toutefois à dissimuler des inégalités que l'on retrouve encore de nos jours dans les hautes sphères du

⁹ Maryse Jaspard, *op. cit.*, 46.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Pierre Bourdieu. *La domination masculine*. (Paris: Éditions du Seuil, 1998), 123.

pouvoir et dans certains milieux professionnels. Malgré des changements politiques, juridiques et technologiques se cachent en effet des permanences dans les positions relatives aux genres. Les dispositifs de socialisation de l'un et de l'autre genre, homme/femme, se sont rapprochés, mais même minimes, les écarts continuent dans certaines sphères de pouvoir de produire dans les faits, des différences de comportements, de dispositions mentales, de pratiques langagières, d'orientations et de parcours.

Encore aujourd'hui, il est manifeste que les femmes, même pour les plus jeunes générations, fondent toujours beaucoup d'espoir dans la relation conjugale. Leurs attentes se révèlent plus élevées que chez les hommes. Comme l'affirme Surprenant :

Cette différence peut être liée à une perception moins complexe du couple chez les jeunes hommes, ou peut-être au fait qu'ils vivent davantage la relation au jour le jour et se laissent porter par la vague¹².

Le contrat amoureux, dans l'ère de la modernité avancée, est désormais étroitement lié au choix du conjoint, et à l'émancipation identitaire personnelle de chacune des parties. La fidélité demeure une notion fondamentale et est intimement liée à la confiance, l'honnêteté et le respect des besoins et des personnalités que chacun des conjoints met de l'avant, et prend davantage la forme d'un contrat moral. Ce contrat moral, ou si l'on veut cet engagement moral, est de toute évidence basé sur la volonté entre les parties concernées de respecter les clauses préétablies qui les concernent. *Contractus* du latin, du verbe *contracter* qui veut dire prendre engagement formel ou informel et qui peut s'apparenter au vœu dans la mesure où il nous est possible d'y

¹² Marie-Ève Surprenant. *Jeunes couples en quête d'égalité*. (Montréal: Sisyphe, 2009), 41.

voir une fin déterminée. La détermination dans le cas qui nous concerne d'être exclusif à l'autre sexuellement et émotionnellement. Selon Giddens, la fidélité :

renvoie alors moins à la relation elle-même qu'à l'exclusivité sexuelle en tant que critère de confiance ; de ce point de vue, ce qu'on a coutume de nommer « la fidélité » n'a d'autre signification que d'être un aspect à part entière de l'intégrité présupposée de la confiance en autrui¹³.

Les conduites régulatrices qui constituent les identités de genre sont de moins en moins rigides, toutefois une valorisation des rôles genrés demeure, toujours présente et parfois même perceptible pour assurer le maintien des repères identitaires¹⁴. Même si la question des identités traditionnellement basée sur la *féminité* et la *masculinité* à proprement parlé est aujourd'hui fortement interrogée, la plupart des couples de nos jours se réfèrent encore à cette familière binarité des rôles sexuels socialement institués et maintenus comme catégories cognitives, affectives, politiques, ou esthétiques. Comme l'affirme Uhl et Brohm :

la question de l'identité sexuée est l'une des plus importantes de notre époque, non seulement parce qu'elle définit une composante essentielle de l'identité personnelle en déterminant les relations entre les sexes, mais surtout parce qu'elle transversalise l'ordre culturel et ses systèmes symboliques (de la mode vestimentaire aux spéculations métaphysiques, en passant par le langage, le sport, la médecine, la publicité, la création artistique, etc.)¹⁵.

Si la question de la fidélité conjugale a été pensée socialement et historiquement en matière de rapports entre les hommes et les femmes organisés, construits sur la

¹³ Anthony Giddens. *op. cit.*, 181.

¹⁴ Judith Butler. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. (Paris: La Découverte, 2006).

¹⁵ Magali Uhl et Jean-Marie Brohm. *Le sexe des sociologues. La perspective sexuelle en sciences humaines*. (Bruxelles : Lettre volée, 2003), 18.

différenciation des sexes, et qui en assure entre autres la constance des rapports entre les hommes et les femmes dans la conjugalité, il m'a donc semblé important de porter mon regard sur le concept de fidélité chez les femmes homosexuelles où la différence des sexes dans la relation conjugale est inexistante. Examiner la fidélité conjugale dans un contexte contemporain n'a de sens que prise dans son histoire pour en comprendre plus justement les éléments qui la composent et la définissent. Comme je viens de le rappeler dans cette brève historicisation, les femmes ont été et sont encore à notre époque majoritairement socialisées dans un cadre normatif hétéronormé et connaissent cette injonction à former un couple (hétérosexuel).

Qu'en est-il des femmes homosexuelles en conjugalité ? C'est ce que ce mémoire va tenter de saisir.

Depuis les années 1980, les travaux francophones s'inscrivent dans deux grandes thématiques. On dénombre une multiplication des études menées sur la santé physique et mentale des femmes homosexuelle et sur l'adéquation des services sociaux et de santé au regard des besoins des usagers homosexuels. Un deuxième domaine d'investigation rassemble quant à lui des travaux centrés sur la famille et les relations intergénérationnelles au sein de la parenté des lesbiennes, sur la maternité et sur la reconnaissance juridique des couples de même sexe et des familles homoparentales¹⁶.

L'attention de cette recherche a été conduite non pas sur la problématisation du concept de la fidélité en lien avec l'orientation sexuelle, mais bien sur les modes de représentation de la fidélité conjugale entre des sujets sociaux de même sexe. Dans ce

¹⁶ Line Chamberland, Émilie Jouvin et Danielle Julien, « Les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales ». *Nouvelles Pratiques Sociales*, 16, no 1 (2003) : 94-112.

travail, je tenterai ainsi d'analyser et de comprendre à l'aide d'observations préalables et d'entretiens, les formes et les définitions que prend la fidélité conjugale chez les femmes homosexuelles.

L'objectif de ce mémoire de maîtrise repose donc sur la nécessité de mieux comprendre, par l'analyse du discours de femmes homosexuelles vivant dans un contexte québécois et qui sont dans une relation conjugale, dans quelle mesure elles donnent un sens, une définition et vivent subjectivement et dans leur quotidienneté, la fidélité conjugale. Concrètement, j'ai fait des entretiens semi-directifs avec des femmes homosexuelles sans enfant et qui vivent en conjugalité depuis au moins deux ans¹⁷.

Ce mémoire se compose de quatre chapitres.

Le premier chapitre aura pour but de présenter les orientations théoriques de cette recherche que je désire inscrire à la frontière de la sociologie du couple et de la sociologie de l'éthique. Puis, dans un deuxième temps, je poserai des hypothèses à partir de pistes de recherche que j'ai circonscrites pour faire suite à des entretiens réalisés en 2012-2013 ainsi qu'à partir d'observations préalables et des conclusions qui se dégagent de la recension des écrits que j'ai effectuée.

Dans le second chapitre, dans un premier temps, je présenterai les diverses orientations méthodologiques de ma recherche, notamment celles concernant le lieu d'observation participante et les techniques de recueil des données et les outils

¹⁷ J'explique dans la partie *Implication* à la page 41 à la section 2.6, pourquoi j'ai choisi de faire des entretiens avec des femmes qui n'ont pas d'enfants.

utilisés. Une synthèse des observations réalisées ainsi que le profil des répondantes interrogées seront également présentés.

Le troisième chapitre portera sur l'intégralité des observations préalables *in situ* comme expérience incarnée de l'implication et témoignera de l'intérêt méthodologique et heuristique de l'utilisation de la méthode des *observations* inspirées de Georges Devereux.

Et enfin, dans le quatrième chapitre, je définirai les principaux concepts qui sont directement en lien avec la fidélité, ensuite, sera présenté un examen et une interprétation des discours des répondantes. En effet, au terme de mon enquête, j'exposerai une modalité d'interprétation qui a découlé, suite à mon étude, et qui est celle de l'édification de formes de la fidélité.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE ET ORIENTATION THÉORIQUE

Cette étude m'a permis d'analyser le discours des informatrices sur la fidélité, de rendre compte de la définition qu'elles en ont, de découvrir leurs valeurs, leurs repères normatifs, de faire l'étude et l'interprétation de leur discours et de leurs expériences vécues.

Plus précisément les questions qui se posent sont les suivantes :

- 1) Si la fidélité conjugale est historiquement bien ancrée au sein des rôles sexués différenciés, dans quelle mesure aujourd'hui, dans le contexte québécois, les femmes homosexuelles en relation conjugale, qui sont donc dans un rapport non différencié des sexes, se représentent-elles et vivent-elles la fidélité?
- 2) Les femmes homosexuelles seraient-elles en mesure de se défaire de l'héritage sociohistorique hétéronormé puisqu'elles sont des femmes elles aussi? Puisque l'équilibre de la société tout au long de l'histoire s'est situé et se situe toujours au sein des deux catégories de sexe/genre, comment la fidélité chez les femmes homosexuelles qui vivent en conjugalité dans des termes de non-différenciation des sexes, s'articule-t-elle?
- 3) Les femmes homosexuelles reproduisent-elles dans leur mode de penser et d'agir les normes prépondérantes hétéronormatives ou arrivent-elles à s'en affranchir?
- 4) Dans quelle mesure la fidélité serait-elle, chez ces femmes, un précepte relationnel spécifique?

Les représentations de la fidélité chez les femmes homosexuelles méritent une attention particulière d'autant que la notion de fidélité s'est depuis fort longtemps vécue, conçue et construite à l'intérieur de scripts hétéronormatifs ; scripts qui

maintiennent l'ordre du genre en tant que principe de hiérarchisation et de différenciation des sexes. En y dégagant ses formes et ses significations, la notion de fidélité devient en quelque sorte une porte d'entrée, une sorte de donnée visible permettant de cartographier le contrat conjugal chez les femmes homosexuelles.

En problématisant la notion de fidélité conjugale d'un point de vue lesbien sur le fondement d'un corpus d'entretiens semi-directifs, je propose dans mon mémoire de mettre en lumière, un concept relatif à *l'homoconjugalité* lesbienne. Cette étude se veut novatrice, puisque aucune enquête qualitative sur la fidélité n'a été réalisée jusqu'à ce jour dans un contexte québécois chez les femmes homosexuelles en conjugalité vues comme des sujets éthiques; c'est-à-dire comme des sujets réflexifs en mesure de juger raisonnablement ce qui est bon pour elles et autrui dans une relation conjugale. Cette étude telle que je le préciserai offrira également l'opportunité de saisir différentes formes que revêt la notion de fidélité conjugale.

1.1 Orientations théoriques

Le cadre théorique de la fidélité conjugale s'inscrit à la frontière de la sociologie de l'éthique et de la sociologie du couple. Le premier univers permet de réfléchir sur les orientations morales et éthiques des femmes interrogées qui se trouvent en situation de conjugalité. Le deuxième socle permet pour sa part de regarder de plus près la vie conjugale comme structure et mise en forme des affects où le bien-être et la stabilité des parties impliquées sont au cœur même du vivre ensemble des femmes homosexuelles. Toutefois, la fidélité est une notion qui traverse d'abord l'histoire de la philosophie. Elle est aussi bien ancrée depuis une cinquantaine d'années environ

dans le champ de la psychologie qui s'en est emparée pour la traiter de manière clinique et théorique à destination des couples leur offrant des modes d'emploi pour les aider à affronter des problèmes difficiles lorsqu'il est question d'infidélité, ce qui n'est pas l'objectif et le propos de cette recherche¹⁸. Pour ma part, c'est en philosophie et en sociologie que j'ai trouvé les éléments qui m'ont guidée à en saisir le sens et la fonctionnalité dans le cadre de cette recherche.

1.1.1 La fidélité dans la littérature philosophique

La fidélité prend souvent forme dans l'engagement amoureux en vertu d'un désir des partenaires de rendre possible un lieu de partage, d'authenticité inscrit dans un projet commun *sui generis* compris dans un espace-temps. Être fidèle dans une relation amoureuse quel que soit la modalité, c'est être fiable, inspirer la confiance et être constant dans ses sentiments. Cette notion suggère à la fois l'idée d'honnêteté et celle d'obligation. Le fait d'être fidèle dans une relation conjugale présuppose une forme de loyauté. Comme l'explique Marzano :

En effet lorsque l'on parle de la fidélité d'un ami, on emploie le plus souvent le mot loyauté, *loyalty* ; pour qualifier une traduction fidèle, on utilise le terme exactitude *accuracy*; pour un instrument fidèle, celui de fiabilité, *reliability*; pour se référer à quelqu'un qui est sincère, qui tient ses promesses et qui est fidèle à ses engagements envers lui-même ou envers les autres. On utilise le terme *faithfulness* en anglais, ce qui en français signifie fidélité, mais qui littéralement veut dire « plein de foi ». Les mots latins *fidelis* (fidèle), *fides*, (foi) et *foedus* (pacte, accord, alliance) proviennent d'une même

¹⁸ Voir la bibliographie avec les manuels de psychologie en question les plus célèbres.

racine indo-européenne, *beidh*, qui a donné en grec *pistis*, et suggère à la fois l'idée de confiance et celle d'obligation¹⁹.

Depuis fort longtemps et encore à ce jour, on entend par fidélité le fait de respecter les lois de la monogamie, régime qui en Occident demeure toujours la norme majoritairement partagée au sein des individus en relation de couple.

La fidélité s'instaure comme une reconnaissance de l'autre à travers soi et ses propres valeurs. À première vue, la fidélité conjugale semble relever des questions qui touchent les valeurs et les prescriptions et peut donc principalement, comme Foucault nous le rappelle, reposer sur « [...] la maîtrise des désirs, dans le combat acharné qu'on mène contre eux, dans la force avec laquelle on sait résister aux tentations.²⁰ » Elle permet dans cette optique d'adhérer à des clauses plus ou moins formelles préétablies ou non, d'un arrangement moral entre des individus qui peut porter particulièrement sur le strict respect des interdits et des obligations. On serait dès lors, dans un rapport de pouvoir moral qui aurait pour mission de policer, de manière presque négative, les corps et les esprits. Mais l'individu n'agit pas simplement pour être conforme à des valeurs et à des règles, parce qu'il craint les sanctions, mais également pour épouser un certain mode d'être, caractéristique du sujet moral social, car les règles permettent de manière fondamentale de s'adapter au milieu et à la société à laquelle il appartient²¹.

Le discours commun véhiculé sur la fidélité conjugale est généralement lié à des questions de sincérité, de confiance, de respect et d'exclusivité sexuelle. L'infidélité

¹⁹ Michela Marzano. *op. cit.*, 12-14

²⁰ Michel Foucault. *op. cit.*, 33.

²¹ Véronique Pilon. *Normes et déviances*. (Rosny Cedex : Boréal, 2003).

dans ce sens est considérée comme un fait sérieux, voire grave, et peut mettre la relation en danger. La fidélité présuppose la fiabilité, et une constance dans ses sentiments. Dans la littérature, les références à la notion de la fidélité sont abondantes. De façon sommaire on retrouve cette notion en psychologie, en sociologie, en théologie et surtout en philosophie. Par ailleurs, il est à noter qu'aucune de ces disciplines ne prétend, dans la définition et l'analyse, à des recettes qui viendraient résoudre les cas de conscience qui s'avèreraient embarrassants ou qui prétendraient donner des conseils prodigieux pour la réussite d'une relation conjugale.

Cette notion est une qualité de l'esprit qui rend une personne digne d'être respectée et appréciée et atteste du tout sérieux de la personne et de sa propre conscience. La fidélité devient cette vertu qui n'implique rien d'autre qu'une motivation personnelle qui touche la raison et le libre arbitre. Le devoir d'être fidèle à ce que l'on est et à ce que l'on désire profondément dans une relation intime se distingue d'un devoir, d'une contrainte extérieure comme telle. Cette volonté d'être fidèle à ses valeurs implique une autonomie de la raison, de la conscience de soi et qui s'exprime et se vit de bon gré vis-à-vis de soi-même²².

Même si l'ensemble des comportements et des modes de vie d'une collectivité s'organise autour d'un corpus de normes et de valeurs plus ou moins intériorisées, le monde complexe qui touche les affects et la vie intime semble être régi et être de plus en plus marqué depuis plus ou moins deux siècles par une construction subjective du bien-être. De là toute l'importance et l'intérêt que chacun des individus peut donner à la fidélité. Pour certains, la fidélité est vue comme étant un choix personnel qui permet la tranquillité et la marque d'un engagement réel tandis que pour d'autres,

²² Emmanuel Kant. *Fondement de la métaphysique des mœurs*. (Paris :Librairie Philosophique, J. Virgin, 1968).

comme étant une valeur importante à respecter. C'est dorénavant le monde des affects qui devient le protagoniste principal de ce jeu relationnel qui régule ultimement la durée du lien conjugal et la ou les formes qu'il prendra. Le couple est une affaire privée qui se trouve fondé sur un sentiment fort, qui doit demeurer intact à toute régulation externe. Nous sommes passés d'une morale conjugale à une éthique des affects relationnels sans toutefois élaguer complètement cette dimension morale qui suppose l'acceptation de règles dans la mise en commun des valeurs personnelles partagées.

La fidélité serait ainsi une forme de conformité aux normes et aux valeurs qui touche la confiance, le respect de soi et d'autrui. C'est pourquoi s'intéresser à la question de la fidélité conjugale, c'est en quelque sorte remonter au cœur même de principes qui saisissent les manières d'agir et de penser où valent des obligations. Dans une certaine mesure dans l'absolu, elle comprend les mœurs vues comme des devoirs. Nous associons la fidélité à un devoir, un idéal moral, une vertu qui reposerait sur des principes qui seraient indépendants des affections et des passions²³. La fidélité aurait en son sein des fondements métaphysiques, pour reprendre Kant, ce qui voudrait dire qu'en réalité les principes qui touchent ce concept ne tireraient pas leur source dans l'expérience du sensible, du vécu, mais bien dans celle de la raison. On serait fidèle non pas par motivations psychologiques, mais bien par parce qu'on reconnaît en la fidélité une valeur morale souveraine et cohérente en elle-même qui serait détachée des aléas de la vie²⁴. Nédoncelle pour sa part considère la fidélité comme étant une forme de constance de soi dans le temps, une vertu « [...] capable

²³ Michela Marzano. *op. cit.*

²⁴ Emmanuel Kant. *op. cit.*

de régler par avance dans son propos toute la série des instants futurs²⁵», mais ne prétend pas les déterminer. Comme en témoigne aussi Ricœur :

Le maintien de soi est certes une forme par excellence réflexive du rapport de soi à soi-même ; toutefois, construire la fidélité à la parole donnée sur la seule volonté de ne pas changer, voire sur une forme rigide de constance à soi, c'est perdre de vue l'autre moitié du phénomène de la promesse. À vrai dire, je ne suis pas seule dans l'acte de promettre. Non seulement c'est à un autre ou en présence d'un autre que je promets, mais je tire la force de tenir ma promesse de l'attente venue de l'autre que je tiendrai parole²⁶.

Je ne suis pas seule dans l'acte d'être fidèle, mais il est impératif d'être d'abord et avant tout fidèle à ce que l'on est, veut et est en train de devenir.

Ce qui peut signifier « qu'elle [la fidélité] offre un lieu privilégié à soi et à l'autre, non toute la place, mais de l'espace à habiter, non un état figé, mais un intervalle à partir duquel il est offert à chacun d'être vivant et désirant²⁷. » Dans cette optique, Marzano suggère alors de situer la fidélité de nos jours, non pas comme quelque chose qui serait dans l'ordre du définitif, du plaqué, de l'immuable, mais de préférence comme un lieu qui serait compris entre l'espace et le temps permettant à la parole de prendre place, à l'intimité de grandir et au face-à-face de surgir²⁸.

²⁵ Maurice Nédoncelle. *De la fidélité*. 13, cité par Michela Marzano. *op. cit.*, 15.

²⁶ Paul Ricœur. (1940, janvier) *L'interprétation de soi*. Allocution prononcée à Heidleberg, récupéré de : *Cité – Paul Ricoeur, interprétation et reconnaissance*, 1, no 33 (2008) : 141-147.

²⁷ Michela, Marzano. *op. cit.*, 19.

²⁸ *Ibid.*

Jankélévitch pour sa part, définit ce concept comme étant celui d'une diète morale, un régime du corps et des désirs qui impliquerait tout l'être, d'où son côté grave et sérieux. N'est-ce pas pour cette raison que l'infidélité objectivement peut créer d'importants bouleversements au sein d'une relation amoureuse quelles qu'en soient les règles comprises? Il écrit notamment que « la fidélité qui est sélection de valeurs et attachement à ces valeurs atteste en effet la dignité, le caractère sérieux et soucieux de la personne et de la conscience humaine »²⁹.

1.1.2 Incursion dans la sociologie de la morale et de l'éthique

La sociologie s'est toujours intéressée au cours de son histoire, comme science humaine, à l'éthique et à la morale dans la mesure où les deux termes interrogent le sujet qui se trouve façonné par les normes et les valeurs qui sont véhiculées individuellement et collectivement. Rien dans l'étymologie ou dans l'histoire de l'emploi de la notion d'éthique et de morale n'ordonne réellement une grande différence entre ces deux notions. L'une vient du grec et l'autre du latin; et les deux renvoient à l'idée intuitive de mœurs et de règles. Malgré que la notion de fidélité peut comprendre des éléments constitutifs qui sont de l'ordre de l'universel, il est plus adéquat dans le cadre de cette recherche de privilégier la dimension éthique la composant, car elle est étudiée ici au sein de la conjugalité dont les diverses formes peuvent varier selon les mœurs et valeurs individuelles *sui generis* et qui sont estimées bonnes.

²⁹ Vladimir Jankélévitch. *Les vertus et l'amour I*. (Paris: Flammarion, 1986), 151.

Ricoeur dans son ouvrage *Soi-même comme un autre*, tente de penser le lien entre morale et éthique en présentant la morale comme la norme, et l'éthique comme la visée de la vie bonne. D'un côté nous aurions donc une approche statique des valeurs qui déterminent l'action et de l'autre une approche plus dynamique dans la mesure où l'éthique se manifeste toujours comme une réflexion sur l'action qui convient le mieux à la situation vécue³⁰.

Considérant le sens actif du concept de fidélité comme faisant partie intégrante de sa définition, comme le propose Marzano, on « ferait » la fidélité en se présentant comme quelqu'un qui respecte les modalités du contrat conjugal³¹. L'engagement d'être exclusif sexuellement et émotionnellement dans une volonté de tenir sa promesse, pas seulement dans une volonté de vouloir faire ce que l'on dit aujourd'hui, mais pour aussi se placer soi-même sous l'obligation de ce qu'on fera demain. Ce concept prend tout son sens dans une reconnaissance intersubjective des valeurs partagées dans une intelligibilité éthique qui comprend aussi une manière de se conduire. Elle prend ainsi sa place au cœur de la relation amoureuse par la valeur morale inhérente qu'on lui donne, mais aussi dans la volonté à deux dans un cadre monogame, de respecter les règles qui la caractérisent : c'est-à-dire, l'exclusivité.

La fidélité chez les femmes interrogées se propose d'être une fin en soi éthique au sein d'un vivre ensemble conjugal monogame visant le bien-être, mais se détermine surtout dans une visée éthique personnelle dans la mesure où on se la propose d'abord et avant tout pour l'achèvement de sa propre sérénité et des valeurs mises de l'avant.

³⁰ Paul Ricoeur. *Soi-même comme un autre*. (Paris : Seuil, 1990).

³¹ Selon Marzano, il y aurait une dimension active et passive de la fidélité. La fidélité comprend l'exclusivité sexuelle à l'intérieur de la monogamie comme modalité conjugale et est majoritairement partagée. Marzano, *op. cit.*

Elle force d'inventer rationnellement une vie intime satisfaisante à partir de l'engagement qui a été pris, celui d'être exclusif. Être fidèle, ce n'est pas se conduire pour répondre simplement à une simple règle. C'est aussi la manière dont on doit se conduire, en respect avec ses valeurs. La fidélité donc ne se retrouverait pas uniquement dans le dire, mais serait dans le faire, d'où son côté actif inhérent.

Il y a des règles morales que l'on appelle bien par ce nom parce qu'elles peuvent très bien se justifier et s'expliquer rationnellement sans impliquer pour autant le religieux. La morale laïque reprend ses lettres de noblesse en se détachant des divinités. Peu à peu, les choses changent. Peu à peu, les devoirs humains se multiplient, se précisent, passent au premier plan, tandis que les autres, au contraire, tendent à s'effacer. Il ne faut pas oublier qu'au Québec, il y a à peine quelques décennies, le dogme catholique était le centre de la vie et le garant suprême de l'ordre moral. Cependant, fait intéressant à noter, à ce jour dans les règles sur la célébration du mariage civil et de l'union civile au Québec dans l'article 521.6, est dit que « les conjoints se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance. Ils sont tenus de faire vie commune »³². Le concept de fidélité demeure encore aujourd'hui une règle fortement ancrée au sein de notre institution juridique.

Il est impensable à notre époque de voir et de parler de l'infidélité conjugale comme étant un péché. On parle d'infidélité pour qualifier la trahison, la tromperie et le manque de loyauté. Elle est perçue comme un comportement critiquable parce qu'elle peut avoir des conséquences graves sur la vie de couple et peut même jusqu'à affecter l'équilibre émotionnel des individus qui la vivent. L'infidélité lorsque qu'elle est

³² Formule utilisée lors d'une union civile récupérée de *Règles sur la célébration du mariage civil ou de l'union civile*. (2008). Justice Québec Annexe IV (a.8), Article 521.6.

amenée au grand jour peut briser définitivement le lien de confiance entre les conjoints surtout s'il y a mensonges. Elle peut causer ainsi des failles très souvent difficilement réparables menant même à une rupture³³.

La fidélité de son côté vu comme valeur morale en majorité partagée semble souvent aller de soi sans pour autant qu'elle soit explicitement liée à des contraintes sociales ou des déterminismes sociaux. Mais toute morale, comme l'affirme Émile Durkheim, est socialement conditionnée et est inscrite dans un système de règles préconçues qui commande la conduite³⁴. La fidélité au sein de la monogamie est une norme majoritairement partagée qui serait tacitement respectée entre les individus qui sont en relation conjugale. On serait dans l'ordre du contrat moral. La fidélité comprend des principes distincts de l'expérience et est capable à elle seule de gouverner les actions et la volonté. Elle contraint par autorité morale. On obéit à la règle de la fidélité non par peur qu'il pourrait y avoir une sanction, mais bien par sa dimension obligatoire ou idéale, car elle « implique aussi un certain rapport à soi; celui-ci n'est pas simplement « conscience de soi », mais constitution de soi comme sujet moral (...) »³⁵. Nonobstant le monde vécu, les expériences de vie de chacun des individus ou le poids des affects, la fidélité surplombe et devient cette notion presque parfaite, cette vertu personnelle à laquelle on tient vraiment et qui vient en premier lieu.

Les lois tirent leur origine des mœurs et inversement, et cela même si les mœurs varient et se transforment dans le temps. À notre ère, l'individu n'est plus guidé, et

³³ Combien de fois avons-nous entendu dans des conversations « ordinaires » ; « si il ou elle me trompe, la relation va se terminer. Je ne pourrai plus lui faire confiance... »

³⁴ Cours dispensé en 1902-1903 à la Sorbonne par Émile Durkheim, récupéré de Émile Durkheim. *L'éducation morale*. (Paris: Librairie Félix Alcan, 1934).

³⁵ Michel Foucault. *op. cit.*,34.

cela de manière plus accentuée depuis la fin des années 70 en Occident, de manière invariable, ferme et stable, par la force des institutions qui ont profondément marqué notre histoire comme le mariage, la religion, ou la famille, mais plutôt par des motivations égotistes où s'affranchir et faire des choix pour soi dans un environnement toujours mobile et incertain est incontournable.

Dans cette perspective, le processus d'individuation peut atteindre un niveau d'exigence si élevé par rapport au désir d'être soi dans une redéfinition constante de l'identité qu'une augmentation des attentes et l'intériorisation des normes dans une ère de consommation du désir dans la sphère privée et publique marquent profondément le sujet³⁶.

³⁶ Gilles Lipovetsky. *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme*. (Paris : Gallimard, 1989).

1.1.3 Incursion dans la sociologie du couple et de la fidélité

Dans le vaste champ de la sociologie du couple, je m'intéresse plus particulièrement à cette organisation contemporaine de l'intime comme lieu de bien-être, de partage de valeurs et de sentiments personnalisés où la monogamie et la fidélité demeurent fondamentales.

Le couple comme projet peut permettre à juste titre l'épanouissement émotionnel de chacun des individus impliqués dans un « moi conjugal ». Il peut se mesurer par le dévoilement continu de la personnalité de soi et d'autrui. Cet épanouissement qui dépend par exemple, dans le cas qui nous concerne, du respect de la modalité monogame, de la bienveillance des individualités, et de la prise en considération des parcours personnels qui évoluent et se transforment au gré des années.

Il est désormais possible de nommer la famille contemporaine, la famille relationnelle ou « famille sentimentale » comme la nomme De Singly, car nous sommes d'abord attachés à notre conjoint que nous avons choisi, comme être rationnel et responsable avec qui nous partageons notre intimité. Cette famille contemporaine :

a une histoire ; elle s'est construite progressivement comme un espace « privé » où les membres de la famille ont eu de plus en plus d'intérêt à être ensemble, à partager une intimité, ont été de plus en plus sensibles à la qualité de leurs relations³⁷.

³⁷ François De Singly. *Sociologie de la famille contemporaine*. (Paris : F. Nathan, 1993), 7.

Cette relation intime contemporaine poursuit de Singly :

se caractérise aussi par le fait que la rupture est inscrite comme horizon possible dès le début. Elle est « autoréférentielle » en ce sens qu'elle dépend fondamentalement de la satisfaction et des récompenses qui résultent de la relation elle-même. Ce n'est donc pas une relation instituée qui échapperait à la maîtrise des individus qui l'ont créée. Si cette relation se poursuit, c'est uniquement en raison des bilans positifs, régulièrement établis par les partenaires³⁸.

Le désir d'être fidèle pour le couple est structurant et est une source de satisfaction, de confiance et de bien-être. Cette notion dans les faits autorise la préservation et la stabilité de la relation des aléas de l'existence et renvoie moins à la morphologie même de la relation qu'à la confiance et l'honnêteté présumée du conjoint et de soi-même.

1.2 Pistes et hypothèses

Si donc la question de la norme de l'exclusivité sexuelle se pose aussi et autrement dans les couples de femmes homosexuelles, les raisons sont en partie liées à un conditionnement des genres qui ne dissocie pas sexualité, amour et conjugalité.

³⁸ François De Singly, « Intimité conjugale et intimité personnelle : à la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées ». *Sociologie et Sociétés*, 35, no 2 (2003) : 79-96.

Les femmes homosexuelles qui sont en relation conjugale seraient doublement fidèles puisque le sujet femme a indiscutablement été prescrit tout au long de son histoire à adopter des comportements, des modes de penser qui l'ont prédisposé à respecter les fondements de la fidélité dans la modalité monogame.

La valeur attribuée à la fidélité chez les couples de femmes homosexuelles leur donne une sorte de légitimité vis-à-vis des autres femmes homosexuelles. Mais cela ne signifie pas que les normes dominantes qui les gouvernent ne soient pas héritées du modèle plus général de l'amour romantique qui rappelons-le, pour les femmes depuis la fin du dix-huitième siècle environ, plus que pour les hommes, les a conduit à associer indissolublement amour, sexualité et affects. Il en va pour Giddens que :

L'essor de l'amour romantique nous fournit une véritable étude de cas d'origines de la relation pure. Longtemps, les idéaux s'y rattachant ont davantage affecté les aspirations des femmes que celles des hommes, même s'ils ne sont bien entendu pas restés sans influence sur ces derniers. En fait, l'éthos de l'amour romantique a eu un double effet assez contradictoire sur la situation des femmes. Quoi qu'il en soit, l'amour romantique présuppose qu'il est possible de nouer avec autrui un lien émotionnel durable, sur la seule base des qualités inhérentes à ce lien. Dans les relations relevant de l'amour romantique, l'élément du sublime tant à prédominer sur celui de l'exubérance sexuelle. On ne saurait trop souligner l'importance de ce fait³⁹.

Les femmes manifestent l'adhésion à la norme de genre et à l'idéologie de l'amour comme centre de l'expérience conjugale et personnelle majoritairement valorisées par

³⁹ Anthony Giddens, *op. cit.*, 10 et 55.

celles-ci⁴⁰. L'amour et l'intimité conjugale se sont imposés comme des éléments structuraux de la construction de la féminité. Et de ce fait comme le dit Noizet :

les raisons pour lesquelles les femmes homosexuelles pratiquent la norme de l'exclusivité sexuelle au sein de la modalité monogame sont en grande partie liées à un conditionnement de genre qui induit une non-séparation entre sexualité, amour et conjugalité⁴¹.

La fidélité amoureuse et sexuelle devient le centre du cadre conjugal, lieu privilégié de la mise en forme du désir au sein des couples lesbiens et devient déterminante dans la définition du couple. Quant à la norme du désir partagé, elle est aussi dominante dans le discours des hétérosexuelles, mais apparaît plutôt comme une recherche liée à la différence des sexes et donc propre au couple hétérosexuel. Le fait que certains individus ne puissent pas concevoir d'expériences sexuelles non liées à la conjugalité est pour Bozon :

à la fois conséquence et cause d'un ensemble de parcours biographiques, qui activent des enseignements formels ou informels reçus depuis l'enfance, dans la famille et dans le réseau social. Éminemment interpersonnels, ces processus biographiques ne peuvent pas être considérés comme des choix libres, mais ce ne sont pas non plus de simples déterminations transmises. Les orientations intimes constituent un niveau social intermédiaire qui, simultanément, subit l'influence de fonctionnements macrosociaux et joue un rôle original dans les processus de mise en cohérence du sujet⁴².

La fidélité chez les femmes homosexuelles est une valeur hautement respectée et n'est pas considérée comme une simple modalité comme une autre, mais bien comme

⁴⁰ Natacha Chetcuti, *Se dire lesbienne. Vie de couple, sexualité, représentation de soi*. (Paris : Payot, 2010).

⁴¹ Pascale Noizet. *L'idée moderne d'amour. Entre sexe et genre: vers une théorie du sexologème*. (Paris : Kimé, 1996), 125.

⁴² Michel Bozon. *La sociologie de la sexualité*. (Paris: Armand Colin, 2005), 38.

faisant partie intégrante de la vie de couple autour de laquelle se définit et se façonne la conjugalité. L'attrait pour une tierce personne peut par conséquent conduire à la dissolution de la relation conjugale. Serions-nous en présence d'une sorte de contrainte, d'injonction à la fidélité, qu'on pourrait nommer *fidélité obligatoire*, soit en partie dû à un double conditionnement de genre qui se révèle, dans la pratique de l'exclusivité sexuelle du fait pour les femmes de dissocier difficilement le degré d'intensité amoureuse et la sexualité, et due aussi en partie à la rareté des partenaires⁴³?

⁴³ Les réseaux de rencontres sur Internet augmentent davantage les occasions de rencontrer des conjointes potentielles. Toutefois comme l'affirme Marzano, « l'intimité que nous cherchons à bâtir avec autrui demeure fragile, soumise aux accidents de la vie et aux faiblesses des êtres humains. » dans Michela Marzano *op. cit.*, 41. De plus, la crainte d'avoir comme futures conjointes des ex-conjointes qui sont des amies intimes d'amies intimes demeure souvent présente. Certains milieux lesbiens nomment ce phénomène d'*incestueux*.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE ET INSTRUMENTS DE COLLECTE

2.1 Mise en contexte

Depuis la fin du XIXe siècle toute une tradition d'ethnologues, d'anthropologues et de sociologues s'est bâtie sur entre autres l'importance des pratiques d'enquêtes de terrain issu de l'observation participante où le chercheur s'immerge activement dans le milieu social qu'il étudie afin de bien saisir la manière dont les individus perçoivent et définissent la situation qu'il vivent à un moment donné en consentant d'être à un moment ou un autre impliqué personnellement dans le processus de recherche. Comme le dit Uhl :

C'est la tâche des chercheurs en sciences humaines que de trouver les moyens de comprendre les configurations mouvantes que les hommes tissent entre eux, la nature de ces liaisons ainsi que la structure de cette évolution. Les chercheurs sont eux-mêmes inscrits dans la trame de ces motifs⁴⁴.

Pour ma part, j'ai trouvé les moyens de comprendre mon terrain en étant tout simplement là, d'occuper une place dans ce lieu, le plus généreusement possible, en acceptant de m'y laisser affectée sans me juger. C'est à ce moment-là que j'ai

⁴⁴ Magali Uhl, *Subjectivité et sciences humaines. Essai de métasociologie.*, (Paris :Beauchesne, 2004) 9.

développé mon intérêt pour la notion de fidélité conjugale chez les femmes homosexuelles suite à une rupture amoureuse très douloureuse avec ma conjointe survenue en 2008. Cette épreuve personnelle inscrite à priori dans une sorte « d'efficacité thérapeutique » comme le nomme Favret-Saada, est devenu petit à petit un objet de connaissance et de recherche sociologique⁴⁵.

Ce célibat forcé et durement vécu m'a contraint positivement toutefois à me « changer les idées » et par réaction, peut-être par rapport à ma propre réalité, je suis sortie presque chaque semaine pendant près de dix mois dans les bars gais fréquentés principalement par des hommes. C'est à travers ces contacts que j'ai pu prendre une distance salutaire au niveau personnel et du coup intéressante pour l'élaboration de mon sujet. Je faisais des comparaisons entre les femmes et les hommes homosexuels qui se trouvaient dans mon réseau et me questionnais sur les comportements, les modes de pensée en lien avec la conjugalité et la notion de fidélité. J'avais eu à cette même période de ma vie une conversation marquante sur la fidélité durant une rencontre avec des connaissances, des femmes homosexuelles, qui avait créé des frictions assez dommageables avec une amie pour que nous cessions définitivement d'être des amies. J'ai tenté de comprendre et d'analyser ma forte réaction vis-à-vis des propos de mon amie qui trouvait immoral et non responsable de s'intéresser ou de faire du charme à une autre femme que sa conjointe. Pour elle, la séduction correspondait à de l'infidélité et était tout simplement inacceptable et même condamnable. Il lui était impossible de nuancer ses propos concernant la fidélité ou de prendre en compte le contexte, la complexité et la difficile question des affects

⁴⁵ Jeanne Favret-Saada, « Être affectée », *Gradhiva*, numéro 8, (1990), 3-9.

dans le couple. « Quand on aime, on est fidèle. Et c'est tout ! On va pas voir ailleurs, c'est tout ! »⁴⁶, m'avait-elle alors lancé.

Je vivais à ce moment-là une relation amoureuse avec une Française qui vivait à Paris et je tentais d'expliquer à mon amie combien une relation à distance peut parfois nous amener à revoir les règles préétablies qui touchent la fidélité du fait de l'éloignement et de l'absence de l'autre dans la vie de tous les jours. On est engagé affectivement avec la conjointe qui est au loin, mais comment vivre le manque, le désir et la sexualité ? À cela, sa réponse était sans équivoque. « Quand on est en relation même si l'autre n'habite pas la même ville ou le même pays que toi, tu dois être fidèle. ⁴⁷ »

C'est au sein de la fréquentation régulière des bars gais, et des conversations informelles que j'ai eues avec des hommes, que j'ai réalisé que le rapport au plaisir, au corps et à la fidélité se vit et se pense de façon différente chez les hommes homosexuels que chez les femmes homosexuelles. Qu'on le veuille ou non, jeunes ou moins jeunes, les clichés, les préjugés et les généralités sur les hommes et les femmes perdurent, car les formes discursives socialement construites et basées sur la binarité homme/femme, demeurent. Le rapport au corps et le rapport au genre sont continûment gouvernés par des normes sociales et créent indubitablement des cadres référentiels établis sur la construction de la différence des genres. En majorité, les femmes accordent encore beaucoup d'importance au sentiment amoureux et aux affects dans la relation amoureuse. Être fidèle pour une femme, c'est être en amour. La séparation entre les affects et le désir s'établit plus difficilement pour les femmes que pour les hommes.

⁴⁶ Conversation « ordinaire » au bar Chez Roger avec Nathalie, décembre 2010, consignée dans le cahier de recherche.

⁴⁷ *Ibid.*

2.2 Posture de recherche

Mon objet de recherche renvoie à l'analyse et l'interprétation de discours de femmes homosexuelles sur la fidélité conjugale et ma visée se veut compréhensive. À cet égard, étant moi-même en situation de familiarité personnelle avec mon terrain d'enquête, l'observation participante, s'est avéré le meilleur outil de cueillette de donnée. Cette méthode du « régime du proche » comme le nomme Thévenot, qui s'est rapidement imposée en soi, m'a permis d'être au cœur même d'une compréhension des réalités de ces femmes⁴⁸. Que ce soit par la fréquentation des bars, des repas partagés entre amies, des conversations ordinaires que j'ai eues sur le couple ou l'amour ou des activités sportives auxquelles j'ai participé ou encore des activités culturelles organisées par et pour des femmes homosexuelles auxquelles j'ai pris part ainsi que des soirées dansantes lors d'événements LGBTQI, etc., ma présence aura été assidue.

Cette volonté de saisir, de comprendre donc les échanges et les interactions s'est fondée comme l'affirme Morin :

sur le fait que nous sommes des sujets, des égos, et que nous voyons autrui, tantôt comme *ego alter*, c'est-à-dire comme un autre, un étranger, tantôt comme un *alter ego*, c'est-à-dire comme quelqu'un que nous comprenons parce qu'il

⁴⁸ Laurent Thévenot. *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. (Paris: La Découverte, 2006).

pourrait être nous-mêmes, avec lequel nous sympathisons ou fraternisons : la formule est « je suis toi ». La chaleur, l'amitié, l'amour nous font considérer autrui comme *alter ego*. L'intensité des relations affectives est donc un élément fondamental de compréhension⁴⁹.

Toutefois, mon expérience n'est nullement généralisable et ma position privilégiée d'être de l'intérieur ne m'a jamais autorisée à me percevoir comme une spécialiste pour autant, mais d'être plutôt comme l'affirme Blidon « dans un rapport de vérité⁵⁰ ». Afin de mieux comprendre les modes de subjectivation et de perceptions, et d'examiner les valeurs, les repères normatifs, qui se trouvent au sein de cette notion qu'est la fidélité, il était manifeste que je devais également faire des entretiens compréhensifs. J'ai aussi tenu un cahier de notes personnelles où j'ai consigné des commentaires, des sentiments, des questions, des réflexions, où l'autocritique a été constante et consciencieuse⁵¹.

J'ai jugé bon, dans ce travail de recherche, d'utiliser la méthode des *observations* comme la pratique Georges Devereux dans son ouvrage : *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Devereux, en effet, cite dans son texte scientifique 439 *observations* qui vont de la lecture de roman, de la présentation d'épisodes de la mythologie grecque, à des situations vécues, des rencontres cliniques avec des patients en passant par l'exposition de rites et de pratiques dans les cultures qu'il a étudié, des notes personnelles sur le travail d'ethnologue, etc.

⁴⁹ Edgar Morin. *Sociologie*. (Paris:A. Fayard, 1984), 26.

⁵⁰ Miriame Blidon. *Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Remarque sur le sexe de l'enquêteur*. Communication présentée au colloque « À travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie » (Aras,2008, juin) ,1-18.

⁵¹ Voir la section ci-après, *cahier de recherche* où je développe davantage cette dimension de ma démarche.

Mon implication a été constante, et dans une sorte de continuum, à chaque étape de l'enquête, j'ai interrogé, comme le suggère Devereux, ma posture comme chercheuse. Je me suis permis aussi de consulter ma propre condition conjugale par rapport à mon objet de recherche. Ce procédé des *observations* comme utilisé chez Devereux m'a donné l'opportunité de me révéler à moi-même et de créer une distanciation en me permettant de mettre en perspective, mes prénotions, mes angoisses, les manœuvres d'autodéfenses, des perceptions, interrogations, mes remises en question, etc. En effet « Ce n'est pas l'étude du sujet, mais celle de l'observateur qui nous donne accès à l'essence de la situation d'observation ⁵² ». Cet exercice des *observations* qui s'est révélé être celui d'un exercice autoréflexif m'a permis dans cette prise de parole une compréhension de ma propre histoire me permettant ainsi de m'en détacher plus aisément. Et comme le souligne Bouilloud :

On sait bien que notre compréhension est rendue possible par nos préconceptions, issues de notre histoire : c'est à l'aune d'expériences antérieures, de connaissances préalablement acquises que je peux comprendre une nouvelle expérience, un fait ou une information nouvelle. Mais ces expériences antérieures peuvent aussi être un obstacle à la compréhension, elles peuvent se substituer à la nouvelle expérience, m'empêcher d'en saisir la singularité, et donc de véritablement la comprendre. L'exercice autobiographique permet de pallier ce risque par le décentrement qu'il engage, par la mise à distance de cette histoire, et donc des préconceptions qui en sont issues : c'est du moins l'attente que l'on peut avoir de cet exercice, sans certitude évidemment⁵³.

⁵² Georges Devereux. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. (Paris: Flammarion, 2012), 19.

⁵³ Jean-Philippe Bouilloud, «Le chercheur, un autobiographe malgré lui», dans *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*, sous la dir. de Vincent de Gaujelac, Fabienne Hanique, Pierre Roche. (Ramonville: Érès, 2007), 75-89.

En revanche, ce n'est pas tant mon rapport avec mon matériau ou une possible difficulté que j'aurais pu avoir à m'extraire de mon terrain ou l'instabilité qu'aurait pu produire le va-et-vient entre ma posture scientifique et ma vie comme sujet qui aura généré des moments anxiogènes et de doute vis-à-vis de moi-même, sur la pertinence d'élaborer une recherche sur la fidélité conjugale, mais de toute évidence sur le fait d'avoir eu à écrire mon mémoire de maîtrise en sociologie. J'ai toujours eu cette conscience, que « le sociologue est partie prenante du drame humain et que ses écrits interfèrent avec la vie des autres⁵⁴. » Malheureusement cette même lucidité a souvent eu un effet de ralentissement sur mon rythme de travail. Ce mémoire est en effet le fruit d'un long cheminement.

Cette conscience de l'effet sur les autres fait aussi partie prenante de la réalité du métier d'acteur, mais est inévitablement neutraliser par la médiation du personnage et du *troisième mur*. Mais même à cela, lorsque j'étais à l'école de théâtre, plus jeune, j'avais tendance à bloquer mes élans créatifs, car je me souciais beaucoup trop souvent de la réception et de l'effet qu'elle avait sur mon ego et mon travail de jeune actrice.

2.3 Le cahier de recherche

J'ai consciemment utilisé le jeu de la catharsis en transformant mes émotions en pensées, comme le suggère Jeanne Favret-Saada⁵⁵. M'identifier aux hommes pour

⁵⁴ Daniel Bizeul, «Les sociologues ont-ils des comptes à rendre ? Enquêter et publier sur le front national ». *Sociétés contemporaines*, no 70 (2008) : 96.

⁵⁵ Jeanne Favret-Saada, « Être affectée », *Gradhiva*, no 8 (1990), 3-9

mieux me connaître comme femme. La rupture était en train de se produire. Mon implication sur le terrain s'est faite de manière paradoxale. Paradoxale parce que j'ai pu y entrer et y sortir allègrement en y étant sans jamais y être vraiment. Comme une photographe qui fait la focale en jouant avec les bagues de l'objectif pour trouver l'angle voulu. Je n'ai jamais vu mon terrain d'enquête comme un terrain d'enquête à proprement parler. Comme Favret-Saada le décrit : « Bien que je n'aie pas su, quand j'étais sur le terrain, tout s'est passé comme si j'avais entrepris de faire de la participation un instrument de connaissance »⁵⁶.

C'était un espace-lieu familier. A posteriori, je me dis que les rôles se sont souvent inversés entre le terrain et moi. Il m'observait bien plus que moi, je l'observais. Plus précisément, la clientèle presque exclusivement composée d'hommes homosexuels m'a toujours bien reçue et bien acceptée, mais j'ai souvent senti non pas que j'aurais pu être comme un imposteur, mais plutôt comme celle qui représente la différence, la minorité visible. La minorité dans une minorité. Mon être devenait politique. J'étais cette petite femme bien sympathique, toujours prête à se rendre intéressante. Il y avait d'autres femmes soit, mais tellement peu. Je suis devenue connue des serveurs réguliers. Je me sentais bien, et au bon endroit comme si j'appartenais à cette communauté de genre et d'intérêts depuis toujours. Je me sentais comme un homme et me voyais comme une femme. Je n'ai jamais investi mon lieu d'enquête comme si je me retrouvais dans un univers différent du mien.

Je n'ai pas établi un protocole d'observation bien précis, mais j'ai tenu un cahier de notes personnel dans lequel j'ai consigné des impressions, des questions, des réflexions sur ce que j'avais entendu ou vu et qui m'avait interpellée. J'ai dû

⁵⁶ Jeanne Favret-Saada, *op.cit.*,3-9.

m'affranchir de toutes « ces fausses évidences qui dominent l'esprit du vulgaire » pour qu'elles ne prennent autorité sur ma recherche et le cahier personnel m'a été d'une grande utilité en ce sens⁵⁷. Garder une candeur et une ouverture d'esprit comme lorsque l'on voyage et qu'on découvre des repères distincts des nôtres. Un exercice de débroussaillage des prénotions a été nécessaire, car j'avais basé mes questionnements sur le concept de fidélité conjugale à partir de préjugés particuliers et d'idées communes que j'avais sur les femmes homosexuelles.

La tenue de ce cahier de recherche m'a permis de faire un travail efficace de délestage de mes a priori et par la force des choses de faire un travail sur moi-même⁵⁸. J'ai laissé place à mes états d'âme beaucoup plus qu'à des réflexions scientifiques. Je me suis laissé guider par mes préoccupations du moment. J'ai aussi eu des conversations « ordinaires » avec des personnes de mon réseau social ce qui m'a permis d'échanger sur le couple, la sexualité, le désir, etc. afin de bien sentir et partager les idées, les sentiments à cet égard. J'ai pris beaucoup de notes, inséré un grand nombre de verbatims de ces conversations. J'ai beaucoup appris de ces rencontres. J'ai partagé des confidences ce qui m'a donné la chance de me positionner sur ma propre vie conjugale. C'est en verbalisant mes pensées sur la fidélité que j'ai réussie à me faire une idée personnelle de ce que pourrait être en fin de compte, ma définition de la fidélité. J'ai hautement privilégié la libération de la parole.

⁵⁷ Émile Durkheim. *Les règles de la méthode sociologique*. (Paris: PUF, 2002), 32.

⁵⁸ Pascal Fugier, « La mise en œuvre d'un protocole de recherche exploratoire en sociologie. Question de départ et quelques ficelles du métier ». *Interrogations ?*, no 8 (2009).

2.4 Les entretiens

J'ai par ailleurs fait des entretiens pour compléter mon enquête. Afin d'assurer que les entretiens se déroulent dans un endroit calme et confortable et pour favoriser un climat de confiance en toute discrétion, deux entretiens ont été réalisés au domicile des informatrices, quatre chez moi et un sur le lieu de travail d'une de celles-ci. Ils se sont tenu le jour et le soir suivant les disponibilités des interviewées. Selon Blanchet et Gotman, « chaque lieu communique des significations qui sont susceptibles d'être mises en actes dans le discours de l'interviewé »⁵⁹. Les entretiens qui se sont déroulés chez moi n'ont jamais fait l'objet d'un quelconque effort de dissimulation de ma personnalité, de celle de la maison que je partage en conjugalité avec ma conjointe et de marques de ce qui nous charme et nous caractérise. Comme l'indique Devereux :

Freud avait conscience de la vanité des dissimulations minutieuses, et recevait donc ses patients dans une pièce qui portait la marque de ce qui l'intéressait et l'empreinte de sa personnalité; ainsi son chien était, pendant les séances, couché à ses pieds. Homme de science, Freud acceptait ce fait ; il n'avait pas recours à un fatras incohérent et puéril de « déguisements »⁶⁰.

J'ai utilisé une grille de questions ouvertes (voir la grille en annexe) pour garder une souplesse me permettant de maintenir un mode conversationnel avec les informatrices. La confiance, le respect et la discrétion sont des aspects qui ont toujours été éthiquement mis en avant-plan. Le fait que les informatrices savaient que j'étais moi-même en couple avec une femme depuis maintenant six ans est devenu en

⁵⁹ Alain Blanchet et Anne Gotman. *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. (Paris: Armand Colin, 2007), 68.

⁶⁰ Georges Devereux. *op.cit.*, 50.

quelque sorte un enjeu non négligeable pour établir une reconnaissance tacite et de compréhension en lien avec mon rôle de chercheuse. Sur le terrain, lorsque je faisais de l'observation directe et participante, elles ne m'ont pas implicitement ou explicitement boycottée ou considérée comme une espionne, une voyeuse ou une enquiquineuse.

Les femmes que j'ai rencontrées durant les entretiens se sont prêtées à cet exercice avec générosité et elles ont apprécié de moi que j'adopte une posture empreinte d'authenticité, permettant ainsi d'installer au cours de la conversation un espace commun d'autoréflexivité et d'échange, favorisant la confiance. J'ai mis l'accent sur une collaboration à statut égal et de réciprocité. Cette recherche m'a donné l'opportunité de revisiter ma conception de la fidélité et je me suis assurée de rester vigilante afin de prévenir pendant les échanges des comparaisons entre le discours des interviewées sur la fidélité et le mien. Toutefois, il m'est impossible de nier que cette expérience n'a pas eu une influence sur moi et qu'il m'a fallu à un moment donné traduire certaines pensées d'ordre affectif ou personnel en des schèmes plus rationnels. J'ai pu m'interroger sur mon propre sens des valeurs, dans la mesure où la proximité avec ces femmes s'est trouvée ici au cœur même d'une construction de sens.

2.5 Le matériau

Fréquentant moi-même des bars gais mixtes et des réseaux de femmes homosexuelles depuis plus de vingt-cinq ans maintenant, je n'ai pas jugé opportun pour ma recherche de recruter des femmes par l'entremise de structures officielles, comme des

organismes LGBTQI par exemple. Pour avoir accès aux unités de mon segment, j'ai plutôt privilégié la méthode boule de neige. Mes données ont été produites par enregistrement audio et transcription d'entretiens semi-dirigés qui se sont déroulés entre juin 2012 et avril 2013. Ces données ne pourront être considérées comme généralisables empiriquement, mais elles constituent la base d'une conception théorique. J'ai recueilli une diversité des discours compte tenu de l'âge, des valeurs, du vécu unique de chacune des informatrices. Les interviewées avaient entre vingt et un et cinquante-six ans. (Voir tableau ci-dessous).

Tableau 1. Synthèse du profil des répondantes

Âge	Nom fictif	Durée de la relation conjugale	Date de l'entretien
22 ans	Catherine	En couple depuis 3 ans.	15 mars 2012
23 ans	Marie-Josée	En couple depuis 2 ans et demi.	23 janvier 2013
35 ans	Ilianne	En couple depuis 4 ans	23 avril 2013
36 ans	Elsa	En couple depuis 4 ans	5 avril 2012
44 ans	Virginie	En couple depuis 6 ans	15 janvier 2012
53 ans	Laurène	En couple depuis 3 ans	4 février 2012
56 ans	Solange	En couple depuis 6 ans	21 février 2013

J'ai opté pour deux méthodes d'enquête. D'une part, les observations directes et auditives ont constitué un premier matériau, et d'autre part, les entretiens qualitatifs sont venus compléter la méthodologie. Les observations participantes initiales et l'élaboration de mes questions pour les entretiens m'ont fait dégager au préalable trois thèmes plus ou moins fixés afin de me donner des repères lors des échanges. Cela m'a donné l'opportunité le cas échéant de ramener les informatrices vers le sujet central et de terminer en douceur les rencontres. Les questions se sont faites principalement sur la fidélité conjugale, le bref parcours biographique conjugal et sur le réseau de sociabilité de chacune des femmes. Néanmoins, les deux derniers thèmes n'ont pas été développés et soumis à l'analyse. Ils m'ont servi à bonifier les rencontres et de pouvoir établir un moment d'échange agréable et moins directif ou froid. Ils m'ont également permis de ne pas mettre l'accent que sur la fidélité lors de l'entretien en donnant l'impression que c'était un sondage ou un rendez-vous d'ordre formel.

Enfin, ces mêmes thèmes m'ont surtout permis d'établir une relation souple, de confiance.

2.6 La sélection des informatrices

J'ai sélectionné les informatrices selon les critères suivants :

- Être en relation conjugale depuis au moins deux ans
- Ne pas avoir d'enfants.

Ce choix de deux ans de vie conjugale comme critère minimum, m'est venu très rapidement, considérant qu'après deux années de vie de couple, les conjointes ont eu le temps d'établir un lien plus réfléchi avec la fidélité. Après deux ans, le couple est davantage en mesure de comprendre et de sentir le sens de la fidélité soit par la communication ou par le vécu ensemble. De plus, le concept de fidélité dans un contexte homoparental serait à mon sens un sujet de recherche tout à fait différent puisque les familles lesboparentales accordent davantage d'importance à la relation parentale qu'à la relation conjugale⁶¹.

⁶¹ Chamberland, Line, Émilie Jouvin et Danielle Julien. *op. cit.*, 94-112.

CHAPITRE III

TERRAIN PRÉALABLE D'OBSERVATIONS : UN REGARD DE L'INTÉRIEUR

3.1 Observations participantes *in situ*.

Le point de départ avant même d'avoir fait les entretiens, a été des observations au bar *Le Sky Pub* que je présente ici comme étant un terrain préalable faisant partie en réalité de la construction et de la problématisation de mon objet de recherche n'ayant aucun lien avec les entrevues réalisées avec les répondantes. Ces observations n'ont pas été mobilisées dans la présentation des résultats, mais ont plutôt été un moment phare dans mon processus de recherche ayant permis subséquemment de peaufiner mes réflexions et intuitions sur ce qu'allait devenir mon sujet de recherche.

C'est là que tout a débuté dans ce bar. Mon comportement comme cliente est devenu le stimulus qui a d'abord été déclenché par ma fascination vis-à-vis les comportements des hommes gais qui fréquentaient ce lieu homosexuel. Mon investissement dans cet endroit, et mon intérêt à y être assidûment se sont petit à petit transformés en une posture de chercheuse. Comme l'explique Devereux :

Le comportement déclenché est toujours accompagné de comportements de vie puisqu'il est impossible d'imaginer des techniques déclencheuses (de comportement) qui suppriment tout comportement de vie. Le rat ne peut traverser le labyrinthe (comportement déclenché) que s'il respire en même temps (comportement de vie)⁶².

J'aimais bien voir les hommes se draguer et adopter diverses stratégies de séduction. Je me suis souvent prise au jeu à être une des protagonistes principales du jeu de la

⁶² Georges Devereux, *op. cit.*, 349.

séduction et d'en être affectée dans une sorte de continuum. Je désirais être perturbée, sentant que c'était plus riche. Je ne dénie rien, car j'ai bel et bien été affectée durant toute cette expérience humaine intersubjective, mais jamais à un point tel pour que j'eusse à freiner ou interrompre ma recherche. J'ai toujours été préoccupée à regarder, à reconnaître, écouter et à imiter les autres autour de moi « pour être vivement affectée » au-dedans de moi-même comme le décrit Diderot⁶³. J'étais là, tout simplement désirant être en contact avec autrui dans un mode conversationnel et familial. Je n'ai pas eu non plus à me réserver de succomber à une emprise idéologique destructrice qui aurait pu être inhérente à mon terrain. Mon plus grand défi comme mentionné plus haut a plutôt été de me défaire de mon propre ordre des valeurs, ma subjectivité et mes prénotions puisque comme l'affirme Uhl et Brohm :

tout objet de recherche est construit par le chercheur selon ses préoccupations profondes. Le « terrain », ou les « données » ou les « faits » ne parlent jamais d'eux-mêmes, ils sont d'abord constitué par le chercheur, puis interrogé par lui dans des questionnements qui relèvent de ses curiosités, attirances, doutes et angoisses, etc., bref de ses dispositions internes, de ses formes a priori de sensibilité⁶⁴.

J'ai découvert à travers cette expérience d'enquête que plus je m'éloignais des femmes homosexuelles, plus j'avais d'idées reçues. Plus je m'approchais d'elles, plus mes préjugés s'estompaient. Inévitablement, le choix de faire en plus de l'observation, des entretiens à visée compréhensive avec des femmes était épistémologiquement incontournable.

Je suis beaucoup plus en paix et moins affectée par ma vision binaire homme/femme ou mes envies ou par des jugements de valeur. Je laisse ces derniers libres de circuler

⁶³ Denis Diderot. *Paradoxe sur le comédien*. (Paris : Mille et une nuits : 1999), 27.

⁶⁴ Magali Uhl et Jean-Marie Brohm, *op. cit.*, 24.

dans mon esprit tout en sachant que de les chasser à jamais est une chose tout à fait impossible à réaliser. Je préfère les accueillir. Il est intéressant aujourd'hui de réaliser que ce choix méthodologique, celui d'avoir laissé libre cours à mes prénotions vis-à-vis des femmes homosexuelles est devenu un outil captivant de compréhension et d'analyse du monde. « Aucun chercheur quel que soit son sexe, ne peut être neutre, distancié, insensible, objectif quand il s'agit de sexualité ou qu'il s'agisse de sa propre sexualité dans sa vie privée ou de la sexualité comme objet de recherche »⁶⁵.

Mes observations m'ont fait voir que dans la drague, les femmes homosexuelles hésitent à entreprendre une interaction⁶⁶. Comme l'affirme Bullock : « In a lesbian setting, little or nothing would happen if all of the women waited to be approached.⁶⁷ »

L'observation participante s'est déroulée officiellement entre 2008 et 2009 au Sky Pub situé sur la rue Sainte-Catherine Est, bar majoritairement fréquenté par des hommes homosexuels. Les 5 à 7, des vendredis et des dimanches soir, sont un rendez-vous hebdomadaire pour tous ceux qui désirent faire des rencontres ou tout simplement boire une bière entre amis. Ma constance dans ce lieu a été établie pour en retirer quelque chose en terme personnel, afin de permettre de créer une distance salutaire vis-à-vis ma réalité.

Je me suis toujours sentie à l'aise dans ce bar, en sachant consciemment que je pouvais m'amuser et socialiser en étant éloigné de ma réalité de femme. J'étais dans

⁶⁵ Magali Uhl et Jean-Marie Brohm, *op. cit.*, 21.

⁶⁶ Denise Bullock, « Lesbian Cruising : An examination of the concept and methods ». *Journal of homosexuality*, 47, no 2 (2004): 2.

⁶⁷ *Ibid.*

une autoabsorption hédoniste caractérisée par le besoin de me retrouver avec des êtres « identiques », pour me rendre utile, mais aussi pour me libérer, pour régler des obstacles intimes par le contact, le vécu⁶⁸. Mais j'étais aussi convaincue que ma présence serait salutaire pour mes toutes premières intuitions de recherche.

J'ai éprouvé dans ce lieu d'observation et de réflexions, de l'envie qui a parfois bifurqué vers une sorte de tristesse et d'angoisse qui comme l'indique Devereux peut surgir (...) « lorsque l'ethnologue trouve attrayant le style de vie d'une tribu dont les conduites sont taboues dans sa propre société. Ces angoisses peuvent être considérées comme un sentiment de culpabilité sociale. ⁶⁹» Je ressentais une forte désolation de ne pas retrouver au Drugstore, bar fréquenté les vendredis principalement par des femmes homosexuelles, ces mêmes moments d'euphories, de légèreté, et de complaisance, que je retrouvais chez les hommes homosexuels qui fréquentaient le *Sky Pub*. Je me mettais presque à trouver les homosexuelles fermées sur elles-mêmes et trop retenues. J'enviais les hommes parce que je les comparais avec les femmes tout en étant consciente des généralisations que je pouvais établir. J'étais dans la comparaison, non pas pour en faire une méthode comparatiste systématique, mais plutôt pour étendre mon champ d'observation. Comme l'explique Vigour :

La comparaison doit ainsi être conçue comme une démarche, un état d'esprit destiné à déplacer le regard du chercheur. Pour le chercheur, la nécessité de réfléchir aux conditions de rupture épistémologiques par rapport au sens commun, aux prénotions et aux schémas d'analyse propre à sa culture est renforcée⁷⁰.

⁶⁸ Gilles Lipovetsky. *op. cit.*, 22

⁶⁹ Georges Devereux, *op. cit.*, 79.

⁷⁰ Cécile Vigour. *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*. (Paris : La découverte, 2005), 17-18.

Observation 1: C'est beaucoup plus tard que j'ai réalisé que j'aurais pu me qualifier de comparatiste, car dès le début de mes réflexions théoriques en septembre 2008 lorsque j'étais en train de structurer ma pensée pour mon projet de mémoire de maîtrise, j'ai voulu entreprendre d'emblée une recherche comparative sur la fidélité conjugale entre des homosexuelles habitant une ville d'un État américain républicain conservateur et des homosexuelles du Québec. J'aurais pris entre autres, la même grille d'entretien et le même temps d'enquête. Par la force des choses, un manque de ressources financières et un manque de temps ont rapidement freiné ce futur projet⁷¹.

Lorsque je faisais des juxtapositions d'images, d'idées, de perceptions, entre les femmes et les hommes, je n'étais pas nécessairement dans une tendance négative, mais j'éprouvais comme une sorte de petite jalousie, d'admiration pour cette propension des hommes à draguer sans hésitation d'autres hommes dans la quête d'un futur partenaire sexuel ou conjugal, « comme si les activités corporelles s'appelaient l'une l'autre »⁷². En allant au Sky Pub, j'ai retrouvé cette altérité dans le rapport au corps sensuel dont j'avais besoin pour que cette expérience d'arrachement à moi-même puisse agir « comme un véritable révélateur de soi »⁷³. J'étais au fond une observatrice continue de mes sensations, de mes gestes, de ma manière d'approcher les gens, ma manière de séduire, d'attirer un regard, un sourire d'un de ces hommes.

⁷¹ J'ai fait une demande de bourse dans le cadre de mon projet de mémoire à mon département de sociologie pour un projet de recherche comparatiste qui a été refusée.

⁷² Laurent Gaissad et Catherine Deschamps, « Pas de quartier pour le sexe? Le développement durable des rencontres sans lendemain ». *Écho Géo*, 5 (2008) : 1.

⁷³ François Laplantine. *L'anthropologie*. (Paris: Éditions Seghers, 1987), 159.

J'ai vu que la liberté du corps dans la drague dans l'espace public en relation au plaisir dans l'interaction avec autrui, s'exprime de manière différenciée entre les hommes homosexuels et les femmes homosexuelles et ainsi comme l'indique Goffman : « il est manifeste que les hommes et les femmes ont des rapports très différents à la vie publique, ses imprévus étant beaucoup plus importants pour les femmes que pour les hommes, et ce, pour des raisons structurelles profondes »⁷⁴.

Je voyais dans ce bar les hommes homosexuels être là, parce qu'ils étaient tout simplement là où ils devaient se trouver. En toute connaissance et conscience de leur corps. Ils investissaient ce lieu qui était à leur disposition. Pour eux, c'est comme si « la séduction n'était pas le lieu du désir (donc de l'aliénation) mais du vertige, de l'éclipse, de l'apparition et de la disparition, du scintillement de l'être »⁷⁵.

Observation 2 : Plusieurs fois, des hommes homosexuels durant des conversations informelles, m'ont dit que c'était familier, dans certains bars exclusivement réservés aux hommes de voir des hommes toucher les parties génitales d'hommes qui draguaient, les sous-vêtements presque enlevés, comme ça sur la piste de danse ou d'entendre fréquemment des hommes faire l'amour bruyamment dans les toilettes ou encore de voir des hommes pénétrer d'autres hommes dans des coins plus sombres ou dans les *back rooms*.

Observation 3 : Même si au Sky, ce bar n'est pas réputé comme étant un lieu où il est possible d'avoir des relations ouvertement sexuelles, le fait qu'il pourrait être possible d'en avoir m'a fait me sentir vivante et en lien avec certains de mes phantasmes.

⁷⁴ Erving Goffman. *L'arrangement des sexes*. (Paris: La Dispute, 2002), 106.

⁷⁵ Jean Baudrillard. *L'autre par lui-même. Habilitation*. (Paris: Galilée, 1987), 58.

J'ai plus d'une fois envié cette sorte de compétence à séparer le désir et l'amour que la plupart des hommes gais qui sont dans mon réseau social et amical arrivent à mettre de l'avant. Ils sont d'abord et avant tout dans la recherche du plaisir instantané : que ce soit dans les regards francs, les approches directes et explicites, les expressions du désir pour l'autre presque pornographique, dans leur chasse à l'amusement, à la satisfaction, bref, dans l'interaction sociale sexualisante. Comme l'affirme Gaissad et Deschamps :

la recherche systématique de nouveaux « coups » étend quant à elle les territoires de la drague, tout en garantissant l'anonymat et le maintien du secret collectif ; enfin, les civilités entre « dragueurs », même silencieuses, sont avant tout cordiales et remarquablement consensuelles⁷⁶.

La recherche du bien-être physique s'érige bien au-dessus de la relation conjugale et de la modalité monogame. On est dans des valeurs de l'exaltation du moi, de l'authenticité, de la quête constante du plaisir et du culte du corps dans une libre disposition hédoniste de soi à travers l'autre⁷⁷.

Observation 4 : J'ai eu une conversation sur les couples ouverts avec deux bons amis homosexuels qui sont en couple depuis plus de dix ans maintenant. Eux-mêmes ont des relations avec d'autres hommes, mais l'entente est qu'ils ont toujours ce genre d'expérience ensemble. Ni l'un ni l'autre ne se permet d'aller voir ailleurs sans l'autre :

J'aime voir mon chum jouir avec un autre homme. Ça m'excite ! Avoir du plaisir et se faire plaisir avec d'autres hommes ne dérange pas notre

⁷⁶ Laurent Gaissad et Catherine Deschamps. *op.cit.*, 16.

⁷⁷ Gilles Lipovetsky. *op. cit.*

équilibre. Au contraire, ça met du piquant dans notre relation. On aime s'amuser ! C'est facile pour nous. On a trois amants réguliers. Tu vois l'autre matin, j'suis parti prendre un café tranquille au Starbucks pas loin de chez nous. J'étais là sans Marc. J'ai *chatté* avec un gars, on s'est parlé, pis je lui ai dit qu'on voulait juste avoir du *fun* mon chum pis moi. Après ces quelques moments tranquilles au café, j'suis retourné à la maison, pis j'ai dit à mon chum que j'avais trouvé un homme pis qu'il allait arriver dans trente minutes. Marc est parti à rire... pis le gars est finalement venu chez-nous pis on s'est amusé⁷⁸.

Il est intéressant de constater dans ce cas précis comment dans le couple selon Kaufmann :

l'important dans les esprits est le lien interpersonnel, sa qualité, son authenticité, la satisfaction retirée par chacun de ce que l'autre lui apporte et du système dans lequel il s'intègre, les choix d'organisation à prendre dans le présent⁷⁹

Observation 5 : Encore aujourd'hui, je suis toujours captivée de voir à quel point certains hommes gais en couple qui sont dans mon réseau peuvent avoir accès à des relations exclusivement sexuelles très facilement lorsqu'ils le désirent sans pour autant contrevenir aux valeurs du couple. En fait, les gais sont à mon avis comme des poissons dans l'eau dans nos sociétés de consommation. Ils consomment le plaisir des échanges sexuels. La sexualité est à la limite, un bien de consommation comme un autre. Cet élan consumériste n'est pas nécessairement perçu comme un frein au développement de l'esprit civique ou au groupe d'appartenance, mais bien comme ouvertement valorisé et majoritairement partagé. Les alliances sexuelles dans une optique de socialisation deviennent en quelque sorte une d'affirmation de soi circonscrit dans un « souci hygiénique ».

⁷⁸ Conversation « ordinaire » sur la vie de couple et la sexualité avec Marc et Jonathan, Toronto 2009, consignée dans mon cahier de recherche.

⁷⁹ Jean-Claude Kaufmann. *Sociologie du couple*. (Paris :PUF, 1993), 53.

Les femmes se servent presque de la relation conjugale pour justement ne plus avoir à gérer tout ce qui est extérieur au couple. La conjugalité monogame permet aux femmes de prendre une distance du monde extérieur.

Observation 6 : Une amie canadienne de Vancouver m'avait dit un jour que : « It's a serious business to be a lesbian. ⁸⁰ » J'ai toujours aimé et gardé en mémoire cette expression presque justificatrice. Il est moins commun de voir des femmes homosexuelles, lorsqu'elles draguent, être à la recherche d'une simple aventure sexuelle d'un soir. C'est plutôt la quête d'une partenaire de vie conjugale qui prévaut et qui donne le ton, en partie, à la nouvelle rencontre. Elles veulent connaître davantage les femmes qu'elles approchent, et leur démarche est réfléchie. Il est essentiel de faire le bon choix qui correspondra aux attentes relationnelles. Ainsi comme l'affirme Bullock : « Women in our society tend to place a high value on relationships; therefore, the investment and initial interaction in any potential relationship become significant . ⁸¹ »

Mon expérience d'observation participante dans ces lieux publics qui n'a jamais été teintée d'une « recherche obsessionnelle d'objectivité » parce que constamment inscrite en toute connaissance de cause, dans une « expérience partagée », a permis à travers cet engagement personnel de porter mes réflexions sur les femmes homosexuelles avec principalement les hommes homosexuels avec qui j'ai eu des conversations « ordinaires » et que j'ai fréquentés et qui m'auront inévitablement

⁸⁰ Conversation ordinaire avec Jill à Montréal, 2000, consignée dans mon cahier de recherche.

⁸¹ Denise Bullock. *op.cit.*, 11.

influencé sur ma manière de me penser en lien avec la notion de fidélité⁸². Toutefois, je n'ai nullement considéré ma posture comme un obstacle épistémologique même si, comme l'attestent Uhl et Brohm ; « [...] les expériences vécues de la vie privée peuvent constituer un obstacle majeur à leurs investigations et pas seulement lorsqu'elles sont traumatiques (ruptures, deuils, maladies, etc.) »⁸³.

Je n'ai jamais nié lors de ma recherche et même encore aujourd'hui que mon regard sur moi-même et les autres a toujours été et est indéniablement sous haute influence de mes propres logiques interprétatives et certaines généralités que j'ai établies sur les femmes et les hommes homosexuels dans de telles circonstances. J'ai cependant réalisé que mes expériences pouvaient être une condition privilégiée pour ma quête de connaissance et pour une meilleure compréhension du terrain. J'étais là tout simplement, faisant partie de ce monde où règnent les interactions et les rencontres. Je n'avais pas à m'extraire de mon terrain, car ce que je voulais et sentais essentiel, c'était de voir et de sentir ces hommes évoluer dans la drague, le rapport au corps et au plaisir qui semblait si simple, sans scrupule et allant de soi. J'avais l'impression d'être dans un lieu où il était possible en fait de climatiser le désir et le plaisir capable de les « expurger de toute tension émotionnelle et de parvenir ainsi à un état d'indifférence, de détachement »⁸⁴. Le terrain est devenu un endroit d'une richesse formidable me permettant de devenir en réalité, une copiste de moi-même. Je pouvais socialiser paradoxalement désinvesti de moi-même. J'étais soudainement en lien intime avec mon double. Il m'était possible de neutraliser l'effet de mon existence effective comme identité construite et intériorisée, et sentir à travers l'autre comme

⁸² Georges Devereux. *op.cit.*, 174.

⁸³ Magali Uhl et Jean-Marie Brohm. *op. cit.*, 22.

⁸⁴ Gilles Lipovetsky. *op. cit.*, 110.

une sorte de substrat de rechange qu'il m'était possible de m'approprier. Je parvenais à m'identifier jusqu'à l'idéalisation de ma propre personne à l'infini⁸⁵. Je fortifiais mes réflexions nouvelles que je recueillais et je captais mes pensées pour m'en servir comme données⁸⁶. J'arrivais vers dix-huit heures parfois seule parfois avec un ami, mais très rarement avec une amie. Les femmes homosexuelles n'ont jamais voulu du moins celles que j'avais comme amies, investir le Sky. « Il y a trop d'hommes et je ne me sens pas bien là-bas. En plus, j'ai l'impression que je ne serais pas la bienvenue »⁸⁷, me disaient-elles toutes les fois que je les invitais à y aller⁸⁸. On se dirigeait vers la droite, le premier bar en face du DJ, et on commandait de la bière. Avec le brouhaha de la foule et la musique qui était déjà suffisamment forte, on devait élever le ton de la voix pour se parler. J'aimais bien cette ambiance cacophonique. Plus je fréquentais ce lieu de socialisation d'hommes homosexuels, plus je peaufinais parallèlement mon regard sur les femmes homosexuelles. J'étais toujours largement concentrée sur la conscience de l'autre sexe. J'étais en train de construire ma pensée autour de mon objet d'investigation ; le concept de fidélité chez les femmes homosexuelle. Je désirais comprendre, me comprendre et j'avais cette très forte envie d'être physiquement éloignée de mon sujet de recherche. J'en ai fait une fixation. J'étais désormais en contact et absorbée par ma propre pulsion d'enquête et mon désir de l'intellectualiser, mais loin d'elle, car comme l'atteste Laplantine : « C'est seulement ce que nous percevons (à l'état manifeste ou latent) dans une autre

⁸⁵ Jean Baudrillard. *op.cit.*

⁸⁶ Voir Denis Diderot. *op. cit.*

⁸⁷ Conversation ordinaire avec Jasmine à Montréal en 2009, consignée dans mon cahier de recherche.

⁸⁸ Des femmes de mon réseau m'ont affirmé ne pas vraiment aimer aller au Drugstore, mais y allaient par défaut depuis plusieurs années, car il n'y avait plus de bars pour les femmes homosexuelles comme telles. Le Drugstore est situé dans un très grand immeuble qui comporte cinq étages. Même si certains pubs dans le *village* comme le Sky ont une clientèle hétéroclite, mais majoritairement fréquentée par des hommes homosexuels et que les femmes sont toujours les bienvenues, les femmes homosexuelles n'ont jamais réellement voulu investir ce lieu.

société qui nous permet de repérer ce qui est en jeu dans la nôtre, mais que nous ne soupçonnions pas »⁸⁹.

Étant donné comme que mon intuition de recherche était en train de se structurer autour du fait qu'il y aurait une sorte de « fidélité obligatoire »⁹⁰ chez les femmes homosexuelles qui sont en relation conjugale, j'ai fortement ressenti la nécessité de considérer à quoi pouvait ressembler son contraire. Je ne voyais pas, du moins dès mes observations participantes préliminaires exploratoires, comment j'aurais pu étudier à priori la manifestation de ce concept ou son contraire dans les réseaux de femmes homosexuelles.

Observation 7 : La chasse à l'aventure sexuelle chez les femmes homosexuelles en particulier ne va pas de soi et peut même être perçu comme étant un affront aux valeurs du groupe et associée au comportement construit du masculin. Dans quelle mesure les stratégies adoptées lors de la drague lorsque que les deux protagonistes sont soient disant *passives* peuvent-elles se distinguer et s'organiser ? Bullock considère qu'une femme hétérosexuelle et – j'ai toujours trouvé une consonance intéressante à cette considération – est toujours dans un registre actif lorsqu'il est question de la drague. Si elle désire rencontrer un homme, elle se fera « présentable » et réceptive dans son approche et même si elle se situe dans une position de passivité elle sera en réalité activement engagée dans l'interaction. Il y a comme une sorte de retenue, d'appréhension.

⁸⁹ François Laplantine. *op.cit.*, 158.

⁹⁰ Le terme *fidélité obligatoire* m'est venu d'Adrienne Rich qui a développé le concept d'hétérosexualité obligatoire dans « *Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence* ». *Journal of Women's History*, 15, no 3 (2003) : 11-48.

Cette crainte d'être rejeté comme en témoigne Chetcuti,

traduit une double appartenance au genre : d'une part, une représentation féminine de la conjugalité, associant sexualité et amour ; d'autre part une représentation plus masculine, de réalisation brute de l'acte sexuel, donnant à l'échange sexuel et place centrale⁹¹.

Mais cette peur et ce genre de retenue proviennent aussi des perceptions sociales stigmatisantes des genres et des sexualités et ainsi comme le confirme Bullock :

«Good» lesbian sex clearly reflects broader societal edicts and such is dynamic in nature. Because these broader societal attitudes and perceptions of sexuality carry over into the lesbian and gay community. It follows that fear of being labeled a promiscuous woman would affect a lesbian's behavior and her reporting of her behavior⁹².

Observation 8 : Durant une conversation téléphonique, une amie qui est célibataire et qui à l'époque cherchait une conjointe m'a dit qu'elle tenait à se retenir pour draguer à fond au bar, car elle ne voulait pas que les femmes homosexuelles lui fassent une réputation de « courailleuse ». « Je ne veux pas passer pour une fille facile qui pense juste à ça »⁹³ !

⁹¹ Natacha Chetcuti. *Se dire lesbienne. Vie de couple, sexualité, représentation de soi*. (Paris : Payot & Rivages, 2010), 127.

⁹² Denise Bullock. *op. cit.*, 8.

⁹³ Conversation ordinaire avec Sophie à Montréal, 20012, consignée dans mon carnet de recherche.

Nos contemporains notamment au Québec, peuvent bénéficier des avancées politiques et sociales importantes qui ont eu lieu au niveau des droits des minorités sexuelles. Toutefois sommes-nous en mesure de constater comme l'explique Bourdieu que :

L'apparition de nouvelles réalités familiales qui favorise l'émergence de nouveaux modèles comme les familles reconstituées, mono et homoparentales, et l'accès à la visibilité publique de nouveaux modèles de sexualité (homosexuels notamment) contribuent à briser la *doxa* et à élargir l'espace des possibles en matière de sexualité⁹⁴.

On pourrait penser dès lors que la modalité relationnelle dominante – le couple monogame – chez les femmes homosexuelles pourrait être configurée différemment et n'être partagée que par une minorité. Mais nous en sommes encore loin, car en réalité, le renversement de la norme, comme le dit Fassin « n'est pas son effacement. Une position transgressive est susceptible d'entraîner la reconstruction des scénarios dominants »⁹⁵. Il serait intéressant d'examiner, dans quelle mesure le couple homosexuel serait être en soi, une position transgressive au modèle dominant hétérosexuel.

Observation 9 : Même si le sens commun prétend voir les femmes homosexuelles comme étant « stables » dans leurs relations, il n'en demeure pas moins qu'elles ne répondent pas toujours au modèle monogame. Même si cela demeure marginal dans la pratique, il arrive que d'autres modalités telles que le polyamour soit aussi vécu et valorisé pour répondre à « une exigence de créativité du désir/plaisir »⁹⁶. Il se vit au

⁹⁴ Pierre Bourdieu. *op cit.*, 123.

⁹⁵ Éric Fassin. *L'inversion de la question homosexuelle*. (Paris: Éditions Amsterdam, 2005), 84.

⁹⁶ Natacha Chetcuti. *op.cit.*, 133.

sein de relations non exclusives tant sur le plan sexuel qu'affectif. Le principe fondamental est celui d'une non-hiérarchisation entre les différents partenaires impliquant la capacité d'autonomie personnelle dans une solidarité et une bonne communication intersubjective qui repose entre autres sur l'honnêteté et le respect des besoins et désirs de chacun. Le polyamour peut mettre en branle les conditions pour l'autoréalisation de chacun des sujets, et se comprendre comme étant une sorte d'assemblage ouvert permettant de multiples convergences et divergences sans qu'il soit nécessaire d'obéir à une finalité normative qui clôt les définitions⁹⁷. Sur le terrain, dans le contexte montréalais en particulier, les soirées de rencontre spécialement réservées aux polyamoureux ou à tous ceux qui désirent explorer la sexualité et les rencontres en dehors de la norme de la monogamie, le respect de l'expression de chacune des individualités et de chacune des libertés et préférences sont toujours de mise et se veulent comme un genre de marque de commerce. Le terme « liberté » ne peut en effet signifier relativement à un tel processus, la seule absence de contrainte ou d'influence extérieure, il doit aussi comprendre l'absence de blocage intérieur, d'inhibitions et d'angoisse psychique⁹⁸. Ma participation à des groupes de rencontre de polyamoureux, et même lors de soirées cuir SM, m'ont fait prendre conscience que peu importe nos motivations, nos valeurs profondes, nos goûts et envies, les règles que l'on décide de respecter, la question des affects, du respect, de la confiance dans les relations amoureuses demeure fondamentale et interpelle inévitablement chacun de nous. Dans les soirées que l'on nomme *sex party*, un code d'éthique est toujours mis de l'avant et se doit d'être respecté par chacun des individus qui y participent.

⁹⁷ Judith Butler. *op cit.*, 83.

⁹⁸ Axel Honneth. *La lutte pour la reconnaissance*. (Paris: CERF, 2000).

Sur le terrain, la fidélité conjugale n'est pas à proprement parlé observable, car comment observer un concept, des perceptions, des idées, des valeurs ? On peut tout de même en ébaucher les contours, les lignes directrices, en retirer des données secondaires au travers du langage corporel, de l'écoute, de regards. Lorsqu'on entre dans un bar fréquenté par des femmes homosexuelles, il est facile de distinguer les couples, des femmes célibataires.

Au moment de l'enquête, suite à mes observations in situ, j'ai pu remarquer que les femmes en couple ne soutiennent que très rarement le regard. La drague est presque uniquement réservée aux femmes célibataires et la séduction extraconjugale est mal vue. Il y a des normes qui doivent être respectées, inscrites dans des codes de conduite qui répondent aux attentes implicites et explicites. Comme le note Chetcuti, « La sexualité jouant un rôle considérable dans le processus de compréhension de l'état amoureux du couple, la peur de perdre l'autre s'accroît à l'occasion d'une possible infidélité sexuelle »⁹⁹. Les femmes lorsqu'elles sont en couple, manifestent physiquement leur statut conjugal selon une gestuelle, ou une tenue vestimentaire ressemblante. Elles s'assurent de bien laisser paraître qu'elles sont en couple soit en mettant leur main sur l'épaule ou à la taille de leur conjointe, pour affirmer qu'elles sont ensemble. Elles se positionnent généralement l'une à côté de l'autre ou l'une faisant face à l'autre et sont souvent physiquement très rapprochées. Cette affirmation de ce fait presque scénique et machinal de l'union à être comme les autres couples, amène fréquemment les conjointes à surjouer leur conjugalité, caractéristique fusionnelle paradoxale des couples les plus traditionnels¹⁰⁰. Être monogame, c'est

⁹⁹ Natacha Chetcuti. *op. cit.*, 127.

¹⁰⁰ François de Singly et Virginie Descoutures, « La vie en famille homoparentale », dans *Homoparentalités, état des lieux*, sous la dir. De Martine Gross. (Paris Erès, 2005). 193-206

aussi être comme les autres et faire comme les autres pour répondre consciemment ou non aux contraintes normatives¹⁰¹.

Observation 10 : J'ai remarqué ce même positionnement des corps conjugaux à New York, Fort Lauderdale, Paris, Montréal, Atlanta et Vancouver. Cette gestuelle des femmes en conjugalité dans les lieux publics fréquentés par des femmes homosexuelles dénote l'importance d'être en couple et la peur de perdre sa conjointe. Très souvent, je remarque, lorsque je fais des courses dans des supermarchés et que je croise des femmes homosexuelles qui ont l'air vraisemblablement en couple, qu'il est presque impossible de soutirer un sourire, un regard. Regarder une autre femme lorsqu'on est en couple peut être source de danger, car le flirt est une dimension presque indissociable de la conjugalité¹⁰².

Observation 11 : Un soir, au bar le *Cocktail*, j'étais avec une très bonne amie avec qui je sors fréquemment sans ma conjointe, et qui m'a vu regarder et faire un peu de « flirting » avec une fille que je trouvais bien à mon goût et elle me dit : « ben voyons toi ! T'as pas avec ta blonde, toi ? Arrête de regarder les filles comme tu le fais ! T'es-tu avec ta blonde ou quoi »¹⁰³ ?

Depuis que je suis en couple, lorsque je m'expose et que j'ai envie de regarder d'autres femmes avec intérêt, je m'expose en réalité à avoir à rendre des comptes, à

¹⁰¹ Natacha Chetcuti. *op. cit.*, 96.

¹⁰² Cécile Costechareire, «Les parcours homosexuels et conjugaux au sein d'une population lesbienne». *Enfances, Famille, Générations*. no 9 (2008). 19-35

¹⁰³ Conversation ordinaire avec Sophie à Montréal, 2013, consignée dans mon cahier de recherche.

me justifier à un moment ou à un autre, non pas auprès de ma conjointe, mais auprès de mon réseau social composé de femmes homosexuelles qui perçoivent assez mal le fait de regarder d'autres femmes lorsqu'on est en couple. Je ne me sens pas toujours bien avec cette réalité, car, j'ai souvent l'impression de passer pour celle qui n'a pas de morale ni de sens des valeurs. L'idée de l'influence normative du réseau repose sur l'hypothèse que les opinions, les comportements des femmes homosexuelles constituent des références pour celles-ci. « Le processus d'acceptation s'accompagne ainsi pour ces homosexuelles d'une socialisation au contact des pairs dans le milieu »¹⁰⁴.

Le conditionnement à la fidélité lorsque les femmes homosexuelles sont en couple et cette injonction de l'amour monogame agissent comme vecteurs de contrôle continu sur soi et qui, de surcroît, comme l'affirme Foucault :

peut aussi faire porter l'essentiel de la fidélité sur le strict respect des interdits et des obligations dans les actes mêmes qu'on accomplit. Mais on peut aussi faire consister l'essentiel de la fidélité dans la maîtrise des désirs, dans le combat acharné qu'on mène contre eux, dans la force avec laquelle on sait résister aux tentations¹⁰⁵.

Cette injonction à la fidélité monogame stricte et restrictive donc qui commande l'ensemble de comportements réels des individus modelés à cette obligation, est appréciée parce qu'elle répond aussi à des préceptes que le « groupe » impose, car il y a le besoin comme sujet moral de s'y reconnaître et y être accepté, mais aussi parce qu'ultimement, un individu est rassuré parce que le monde dans lequel il vit lui

¹⁰⁴ Cécile Costechareire. *op cit.*, 24.

¹⁰⁵ Michel Foucault. *op. cit.*,33.

apparaît évident et convenant. Les individus ou les groupes se conduisent en référence à un système prescriptif qui est explicitement ou implicitement donné dans leur culture et dont ils ont une conscience plus ou moins claire. Cette idée ainsi de l'influence normative du réseau repose sur l'hypothèse que les opinions, les comportements des femmes homosexuelles constituent des points de références et de reconnaissance pour celles-ci et pour « l'égo » conjugal¹⁰⁶. Se conformer et agir donc selon les normes permet aux femmes homosexuelles de répondre à l'attente du groupe, condition essentielle d'une cohésion sociale effective. Néanmoins, l'idée du groupe peut en opposition devenir si étroite que comme le précise Ladrière :

l'acteur de l'interaction est réduit à la faculté d'intérioriser les normes; aucune place n'est réellement laissée à sa capacité d'innovation et d'initiative. L'ordre social uniquement associé à l'activité régulée par des normes, présuppose un sujet de l'action sur-socialisé¹⁰⁷.

¹⁰⁶ J. Marquet, P. Huynen, A. Ferrand. «La nouvelle normativité des conduites sexuelles ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intime». *Populations*, 52, no 6 (1997) : 1401-1438.

¹⁰⁷ Paul Ladrière. *Pour une sociologie de l'éthique*. (Paris: PUF, 2001), 286.

CHAPITRE IV

ENTRETIENS : LES FORMES CONTEMPORAINES DE LA FIDÉLITÉ

4.1 Définition des concepts

Lorsqu'il est question de fidélité, parmi les principaux concepts utilisés, nous retrouvons la confiance, le bien-être, la monogamie. Je vais définir ces concepts que j'ai par la suite de ma recherche, utilisés dans les grilles d'entretiens et qui ont trouvé leur écho chez les répondantes.

4.1.1 La confiance

Pour la majorité des informatrices, la confiance qu'elles ont en leur conjointe suppose que celle-ci soit digne de confiance. Être digne de confiance dans une relation conjugale, s'est être capable de répondre aux attentes d'autrui exprimées ou non. C'est aussi avoir foi en général en notre conjointe et en la sincérité de ses sentiments tout en étant consciente que chacun a ses failles, ses zones d'ombres et ses secrets.

La confiance est un vecteur de réduction de la complexité. Ce concept joue le rôle d'utilité et de cohésion sociale et individuelle et il permettrait d'établir des rapports fiables et stables. La confiance doit manifestement s'engager au préalable, car nul ne

peut atteindre un bien-être relationnel et émancipateur dans une sorte de méfiance continue. D'ailleurs, Luhmann affirme que :

Face à cette complexité du monde et face à l'expérience d'autrui comme l'autre qui a aussi d'autres plans, l'être humain doit inventer des stratégies et doit « développer des mécanismes plus efficaces de réduction de la complexité » qui permettent à l'esprit de pouvoir s'orienter. La confiance est un de ces mécanismes¹⁰⁸.

Plus couramment, dans les rapports intimes, la familiarité dans l'interaction au quotidien permet en ce sens de formuler des attentes réciproques qui créent la confiance en réduisant les zones d'inquiétudes et d'angoisse. Car sans cette confiance, il nous serait impossible d'avoir de relations professionnelles ou dans la vie privée. La confiance permet de régulariser et de stabiliser une relation. Bien évidemment, faire confiance à autrui veut aussi dire prendre le risque d'être plus ou moins déçu à un moment ou à un autre de la durée de vie du couple. Faire confiance n'est jamais neutre. La confiance peut se voir à la fois comme étant vitale, mais aussi comme comprenant un élément de risque.

Comme le souligne Marzano :

elle implique toujours le risque que le dépositaire de notre confiance ne soit pas à la hauteur de nos attentes ou, pire encore, qu'il trahisse délibérément la confiance que nous lui faisons. Lorsque nous faisons confiance à quelqu'un, il nous arrive de croire en lui, sans savoir exactement pourquoi, ou du moins sans pouvoir expliciter les raisons exactes de notre confiance¹⁰⁹.

¹⁰⁸ Lukas Sosoe. *Titre de l'ouvrage* cité par Niklas Luhmann. *La confiance. Un mécanisme de réduction de la complexité*. (Paris: Economica, 2006), p.XI.

¹⁰⁹ Michela Marzano. *op. cit.*, 53-63.

Luhmann ajoute que « la confiance n'est certes possible qu'au sein d'un monde familial, mais elle a besoin de l'histoire en tant que fondement d'assurance »¹¹⁰. Le couple est très sensible au temps qui le façonne, et le détermine, en lui donnant cette sorte de crédibilité et d'importance aux yeux des conjoints et aux yeux de ceux qui les entourent. L'engagement conjugal au quotidien au sein de cette familiarité comprend entre autres des échanges communicationnels, des biens, de la gestion de tâches selon les compétences, la mise en forme des envies et des besoins de chacun. On échange des baisers des marques d'affection, de la reconnaissance identitaire, de l'argent, de la sexualité, des sentiments, l'éducation des enfants, etc. Le couple est un espace transactionnel de biens et de services complexes flous et mouvants où compromis et communication assurent sa constance et la stabilité¹¹¹.

Comme l'affirme Kaufmann, « la familiarité de l'organisation domestique et l'intimité des interactions créent un attachement mutuel, diffusant de la bienveillance, du dévouement, de la tendresse, un amour paisible produit par l'attachement »¹¹².

C'est dans l'intimité, la compréhension intersubjective, le confort et le sentiment de bien-être que s'installent la confiance et son appréciation. Il en va de soi pour établir la confiance que la fidélité ne sera pas continuellement remise en question. La fidélité crée la confiance et la confiance se bâtit au sein de la fidélité. La fidélité en ce sens peut permettre, dans l'océan d'incertitude contemporaine, de créer des îlots de quiétude permettant ainsi de répondre au besoin ontologique de sécurité.

¹¹⁰ Niklas Luhmann. *op. cit.*, 22.

¹¹¹ Jean-Claude Kaufmann. *op. cit.*, 71.

¹¹² *Ibid.*

Faque dans l'fond c'est ça! Si tu te sens fière de ça, d'être avec, dans cette relation-là, ça veut dire qu'il y a une intimité qui est intéressante, t'as une personne avec qui t'es capable de passer du temps pis que tu t'ennuies pas. T'as euh...pis t'as quelqu'un avec qui tu peux avoir confiance. C'est quelqu'un que tu peux présenter à tes amis, à ta famille...pis que t'as confiance¹¹³.

Pour cette informatrice, la confiance s'établit à partir du moment où elle connaît bien la personne avec qui elle est dans l'intimité. Pour elle, avoir envie d'être avec sa conjointe est un bon sentiment qui lui permet d'avoir confiance et d'être en confiance. Elle se fait confiance et elle a confiance. C'est un état d'être et de voir les gens et la vie dans son ensemble. C'est un vecteur de stabilité, de fierté et de connaissance sur soi et sur autrui.

Simmel, en réfléchissant à la question du secret, s'interroge sur les fondements de la confiance et sur la raison pour laquelle les humains se font confiance. Pour le philosophe, il est impératif pour faire confiance de savoir à qui on a à faire. La confiance se crée en l'autre à partir du moment où nous avons de l'information sur autrui. Toutefois, les relations se développent et évoluent sur la base que nous avons un savoir réciproque circonscrit dans le temps sur les uns et les autres, ce qui rend légitime les attentes quelles que soient les attentes. Chacune des parties dans l'interaction se révèle par la parole et l'agir. Cette condition préalable qui repose sur le savoir des uns et des autres permet de construire la confiance et de rendre possible des relations qui perdurent dans le temps. Nous fondons nos décisions sur des systèmes de représentation complexes dont nous dépendons et dont la plupart supposent de ne pas être des leurres.

¹¹³

Conversation ordinaire avec Virginie 44 ans, en couple depuis 6 ans.

De ce fait, la relation crée les conditions pour posséder sur l'autre un savoir, une vérité. Pour Simmel :

c'est cette connaissance réciproque – qui fonde non seulement l'établissement de la relation, mais aussi la poursuite globale, la collaboration quotidienne, la répartition des tâches entre associés. Mais ces relations, telle est leur nature, impliquent aussi bien un certain non-savoir, une part certes infiniment variable de simulation réciproque. Le mensonge n'est qu'une forme très grossière de cette nécessité, et souvent, en dernier ressort, pleine de contradictions. Même s'il arrive très souvent qu'il détruise une relation¹¹⁴.

C'est pour cette raison que la déloyauté dans une relation interpersonnelle peut faire des ravages parfois irréparables. Comme le dit Luhmann : « La confiance se rapporte donc toujours à une alternative cruciale dans laquelle le dommage lié à la déloyauté serait plus grand que l'avantage à retirer du respect de la confiance »¹¹⁵. Le savoir repose pour la majorité des femmes interrogées sur la certitude que la conjointe n'aura pas une relation ou une aventure extraconjugale. Un savoir donc établi sur la croyance que l'autre sera fidèle et respectera la règle d'exclusivité sexuelle et émotionnelle. On ne peut vraiment jamais connaître exactement l'autre, ses pensées, ses comportements à venir, mais on construit un portrait, une représentation de l'autre, un point de vue rassurant qui crée la confiance.

Si tu avais un mot pour décrire la fidélité, quel serait ce mot?

La confiance, la confiance de l'autre. Toute est...Moi, j'pense que la confiance vient avec les deux. Tu peux pas avoir l'un sans l'autre. Selon moi, j'peux pas avoir l'un sans l'autre. Pis, je ne sais pas si c'est parce que j'ai été dans une

¹¹⁴ Georg Simmel. *Secret et sociétés secrètes*. (Strasbourg: Circé, 1991), 20 et 24).

¹¹⁵ Niklas Luhmann. *op. cit.*, 26.

famille comme ça ou peu importe. C'est une base comme en amitié, c'est une base. Si j'ai pas confiance...¹¹⁶

Le verbe *confier* (du latin *confidere* : *cum*, « avec et *fidere* « fier ») signifie, en effet, qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi. Faire confiance à quelqu'un signifierait dès lors envisager la possibilité d'une collaboration qui comprendrait un niveau de réciprocité très élevé. Il est aussi possible de faire un lien ici entre la confiance et la non-trahison. Il nous est possible de croire en quelqu'un sans que des gestes ou des paroles viennent justifier les raisons pour lesquelles nous faisons confiance.

Dans la confiance, explique Marzano :

il y a toujours une dimension inexplicable qui renvoie à la toute première expérience de confiance qu'on a eue avec ses parents lorsqu'on était enfant. La confiance est liée à la nature même de l'existence humaine, au fait que nous ne sommes jamais complètement indépendants des autres et autosuffisants, même lorsque nous avons la possibilité d'atteindre un certain degré d'autonomie morale¹¹⁷.

Moi, j'aurais d'la misère avec quelqu'un ... J'pourrais pas être avec Raymonde si je savais qu'elle ne fait pas confiance. Si à chaque fois que je sors de chez nous, pis qu'elle dise bonne soirée, mais que je vois dans ses yeux qu'elle a juste peur que je ne revienne pas dormir à la maison, j'aurais beaucoup de difficulté. Beaucoup beaucoup de difficulté si elle ne me faisait pas confiance¹¹⁸.

¹¹⁶ Entretien avec Laurène, 53 ans, en couple depuis 3 ans.

¹¹⁷ Michela Marzano. *op. cit.*, 53-63.

¹¹⁸ Conversation avec Catherine 22 ans, en couple depuis 3 ans.

Dans ce cas-ci, on peut dire que les éléments qui englobent la confiance permettent de réduire l'inquiétude et les incertitudes. Faire confiance, c'est de réduire à son niveau le plus bas, la tension qui pourrait être engendré par un non-savoir du déroulement des événements, des comportements, au gré du temps et de la vie à deux.

4.1.2 Le bien-être

Le bien-être est empreint de subjectivité et est centré sur l'individu et sa perception. Chaque relation conjugale est unique et chacune des personnes veut se sentir bien avec l'autre. Le dictionnaire le Petit Robert en donne la définition suivante : « Sensation agréable procurée par la satisfaction de besoins physiques, l'absence de tensions psychologiques »¹¹⁹. Être bien, c'est être satisfait dans une relation conjugale. Le bien-être en relation apporte du sens, de la satisfaction et devient le principe essentiel à la qualité de la vie à deux. Ce choix d'être en relation conjugale devient, selon De Rougemont, une construction quotidienne dont le but est la vie humble et le bonheur¹²⁰. Comme le dit Solange, l'une des répondantes :

Mon Dieu que c'est reposant!

Moi, je suis tellement heureuse depuis que je suis fidèle. Mon Dieu que ça va bien!

C'est pas plate, c'est juste reposant. Ça coule. Ça va tout seul....Y a pas de questionnements¹²¹.

¹¹⁹ Le Petit Robert. *op. cit.*, 250.

¹²⁰ Denis De Rougemont, *L'amour et l'Occident*, Paris : France Loisirs, 1972.

¹²¹ Entretien avec Solange, 56 ans, en couple depuis 6 ans.

Pour cette informatrice, la fidélité amènerait un certain équilibre qui permettrait du même coup de s'éloigner des crescendos vertigineux qui caractérisent la fièvre de l'amour. La fidélité monogame pour les femmes homosexuelles agit sur elles-mêmes comme une sorte de sobriété morale, cependant elle se vit comme une pratique leur permettant de s'accomplir comme sujet qui tend à une tranquillité de l'esprit et à un détachement des agitations passionnées des corps dans « l'usage des plaisirs ».

Être fidèle à sa conjointe devient un garde-fou contre toutes défaillances et aléas de la vie extérieure. Elle s'accorde et accorde à sa conjointe une sorte de « crédit » qui ne nécessite pas en permanence des remises en questions ou des interrogations qui viendraient ébranler sa relation qu'elle qualifie de reposante et de facile. Un confort compris dans un univers matériel construit et assumé tout au long du partage du quotidien certes, mais surtout du confort identitaire et émotionnel. Dans la majorité de ce que les répondantes considèrent comme une relation stable, saine et durable est une relation où règne la confiance et qui permet dans la durée de la relation de mettre en arrière-plan des doutes, des tensions, des peurs de perdre l'autre, la méfiance et la jalousie. La confiance en la relation, en l'autre et à soi-même semble se nourrir mutuellement et viennent donner de la contenance et du sens. La plupart des informatrices disent être conscientes que le climat de certitude créé par la confiance n'est pas infini ni immuable, mais se satisfont et se plaisent au jour le jour de ce qu'apporte la relation. Des gestes d'affection et une communication respectueuse avec leur conjointe permettent d'atteindre un niveau de confiance et d'aisance satisfaisant.

Comme le démontre Belleau :

alors qu'à une autre époque, le mariage servait à établir le sérieux de la relation et la volonté des partenaires de s'unir pour la vie, cet engagement formel semble

aujourd'hui avoir perdu de sa force probante, au profit des petits gestes du quotidien. Ces derniers forment la base d'une preuve continuelle renouvelée de la stabilité de la relation conjugale, ce qui donne aux amoureux l'assurance nécessaire pour maintenir et approfondir leur relation¹²².

Même si elle dit ne pas avoir discuté de fidélité à proprement parlé, puisque pour elle cela va de soi, Solange a toutefois dès le début de sa relation avec sa conjointe, exprimé son désir d'avoir une relation exclusive et monogame en statuant qui lui était très important d'avoir la certitude qu'elles désiraient la même chose. Bruckner affirme qu'il existerait deux types de fidélité; celle-là de convention et une autre de conviction. La première correspondrait à une adhésion mécanique de normes sociales et l'autre correspondrait préférablement à une libre décision éthique personnelle d'être loyale à ses valeurs et à son conjoint.

Aujourd'hui, vous en avez parlé de la fidélité?

Non, on n'a jamais parlé de ça. Ça va de soi.

Qu'est-ce qui va de soi?

Ben qu'on est ensemble pis euh, on...c'est vrai qu'on n'en a jamais parlé de ça. Non! Ben t'sé, comme la première fois qu'on est sorti ensemble, j'ai dit à Sophie : -écoute, si on est ensemble, on est ensemble. Si on couche ensemble une fois, c'est pour le reste de notre vie. Pour moi, c'était clair pis pour elle aussi.

C'est difficile de mettre des mots là-dessus. (Un temps) C'est comme un état dans lequel je vis sans questionnement parce que ça va de soi. C'est facile... (un temps) Ben...C'est fou! Je ne le sais pas comment te l'expliquer¹²³.

¹²² Hélène Belleau. *Quand l'amour et l'État rendent aveugle. Le mythe du mariage automatique*. (Montréal: Presses de l'Université du Québec, 2012), 109.

¹²³ Entretien avec Solange, 56 ans, en couple depuis 6 ans.

Il y a, dans le premier segment de cet extrait de l'entretien avec Solange, une volonté « de fixer des règles et des normes de conduite, de justifier l'obligation de tenir sa parole, de conceptualiser la valeur de la fidélité »¹²⁴. Même si la fidélité va de soi pour Solange, elle a toutefois exprimé par l'affirmative, en faisant référence à son monde vécu à ce que les règles d'exclusivité sexuelle soient respectées dès le début pour assurer une bonne compréhension des valeurs qu'elle désire mettre de l'avant dans sa relation. On serait dans un contrat éthique qui pourrait venir déterminer la ligne de pensée et même les pratiques du corps. Cette informatrice désire être fidèle parce qu'elle en a envie et rien ne viendrait remplacer cette envie qui fait partie d'un choix épanouissant. C'est dans la familiarité de l'amour sans effort que s'installe dans le temps la permanence, et la relation est susceptible de mieux se dérouler harmonieusement dans la mesure où elle va de soi. Il en va de soi pour établir la confiance que la fidélité ne sera pas continuellement remise en question.

Elle voit sa conjointe comme une amie avec qui il est doux de vivre les choses loin des moments éphémères et dévorants de la passion. Comme l'explique Jankélévitch :

La fidélité en somme ne caractérise pas tant la dialectique dévorante de l'amour que le doux et paisible régime d'amitié : l'amitié ignore l'auction vertigineuse de l'amour, l'amitié exclut les surenchères dévorantes de la passion ; par opposition à l'amour insatiable, boulimique, qui croît en progression frénétique et se nourrit de sa propre substance et ceci jusqu'à en mourir, et prolifère à l'infini sous l'effet d'une vraie folie cancéreuse, l'amitié est la fidélité même¹²⁵.

Dans le dernier segment de cet extrait de l'entretien, Solange considère que le fait d'être exclusive à sa conjointe et d'être fidèle va de soi, car être en relation conjugale et être fidèle rend susceptible l'harmonie et le bien-être à la condition que la relation

¹²⁴ Michela Marzano. *op. cit.*, 26.

¹²⁵ Vladimir Jankélévitch. *op. cit.*, 151-152.

aille de soi¹²⁶. Elle tient pour acquis qu'elle ne sera pas trahie et du même coup ne trahira pas sa conjointe.

4.1.3 La monogamie

Dans Lexilogos, la monogamie se définit comme étant l'union conjugale d'un seul homme avec une seule femme ou l'état d'un individu ayant un conjoint unique et en droit ; la monogamie est vue comme un régime juridique en vertu duquel un homme ou une femme ne peut avoir plusieurs conjoints en même temps. La modalité monogame est partagée et vécue par la majorité des individus qui sont en couple et pour la plupart des femmes homosexuelles, le couple monogame est le modèle relationnel absolu. Simmel précise que :

la monogamie que tant de faits ethnologiques nous présentent comme une limitation extérieure imposée à qui ne pouvait espérer de meilleur sort devient à mesure que s'accroît le nivellement social, un commandement intérieur, un commandement pour tous. L'entrée en vigueur du mariage monogamique, tel que découlait de circonstances économiques et sociales, mena en général, au sentiment spécifique d'amour et de fidélité pour la vie : et maintenant inversement, la naissance d'un tel sentiment est le motif pour nouer le mariage¹²⁷.

Et maintenant, Elsa, une répondante :

Comment réagirais-tu si ta blonde avait envie d'avoir une relation ouverte ?

Ben...je n'aimerais pas ça si elle allait voir ailleurs. Je ne voudrais pas vivre une relation comme ça. Je dirais, vas-y, vas voir, mais...ça serait dangereux pour le

¹²⁶ Anthony Giddens. *op cit.*,236.

¹²⁷ Georg Simmel. *op cit.*, 50-51.

couple. Moi, je dirais euh...garde, moi, j'veux que tu sois heureuse, pis si tu penses que t'es plus heureuse avec moi, pis que tu serais heureuse avec elle, ben vas-y avec elle¹²⁸.

Même si l'histoire n'est pas linéaire, il n'en demeure pas moins que cette norme dans nos sociétés occidentales sécularisées est continuellement mise de l'avant, adoptée et valorisée. Ce principe relationnel est encore une manière de se définir et de définir le couple dans la mise en forme du désir et du bien-être. La modalité monogame est une valeur et un choix individuel fort qui consolide la disposition de l'esprit du couple. La fidélité façonne le moi conjugal et le caractérise intégralement. Les femmes sont fidèles parce qu'elles sont en couple et elles sont en couple pour vivre et épouser la modalité monogame. Le moi conjugal monogame est ce projet personnel et social le plus épanouissant qui détermine chacune des individualités. Être monogame, c'est aussi être comme les autres et faire comme les autres pour répondre consciemment ou non aux contraintes normatives¹²⁹.

Dans ce cas, le désir d'ouvrir la relation coïncide avec la fin du couple. Le cadre conjugal monogame est le lieu primordial de la mise en forme du désir amoureux¹³⁰.

Qu'est-ce que tu penses d'une femme qui a des aventures extraconjugales?

Ben tant que c'est pas ma blonde...ça va bien. Ben mettons, dans mon entourage, c'est arrivé. Je trouve ça délicat quand tu connais les deux personnes pis tu sais qu'il y en une qui court à gauche pis à droite. Euh....je trouve que c'est manquer de respect tout simplement. Mais si les deux sont d'accord, pis c'est ça leur relation de couple, je ne juge pas ça. Moi, j'ai dit à M-C si on est ensemble, on est ensemble¹³¹.

¹²⁸ Entretien avec Elsa 36, ans, en couple depuis 4 ans.

¹²⁹ Natacha Chetcuti. *op cit.*, 96.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Entretien avec Solange, 56 ans, en couple depuis 6 ans.

Pour Solange, il est entendu qu'elle ne désire pas être dans une relation autre que monogame, mais ce qui semble plus irrecevable pour elle, c'est le mensonge et la tromperie que cela pourrait comprendre dans le fait d'aller voir ailleurs. La possibilité de changer, la dynamique monogame de leur relation, supposerait de l'inconsistance et une incapacité à tenir sa promesse et de trahir. On trahit sa conjointe lorsqu'on l'abandonne pour quelqu'un d'autre. « Chaque fois, la trahison surprend et blesse, du seul fait qu'elle surgit à l'intérieur d'un rapport de confiance »¹³².

Elle accepte le fait qu'il y ait des personnes qui ne soient pas monogames ou aiment avoir des relations en dehors de leur relation de couple, et dit même qu'elle ne juge pas ça, mais ne l'imagine pas pour elle-même.

Pour Iliane maintenant :

Comment réagiras-tu si ta conjointe te disait qu'elle voudrait avoir une relation ouverte?

J pense que je réagis très mal parce que ça viendrait m'ébranler dans la conviction que j'ai.... Qu'on se satisfait l'une l'autre. J'aurais vraiment des questionnements¹³³.

Cette répondante ne désire pas avoir une relation autre que monogame. Si sa conjointe par contre, manifestait un intérêt pour une relation, cela viendrait secouer la conviction qu'elle et sa conjointe forment incontestablement un couple monogame.

¹³² Michela Marzano. *op cit.*, 56.

¹³³ Entretien avec Iliane 35, ans, en couple depuis 4 ans

4.2 Pour une morphologie de la fidélité

Dans cette dernière section, je tenterai d'analyser et d'interpréter les différents regards et définitions sur la fidélité conjugale que les femmes rencontrées ont donnés. Le travail d'analyse a d'abord nécessité la retranscription du verbatim des entretiens des répondantes. Puis, j'ai ensuite procédé à l'identification des thèmes récurrents. J'ai ordonné le tout en fonction de concepts que j'ai identifiés, définis et interprétés au fur et à mesure de l'exercice. Me situant dans une vision compréhensive et interprétative, il m'est apparu intéressant d'isoler les traits les plus clairement associés à ce concept me permettant d'accéder à une certaine forme de l'universel dans le singulier. Néanmoins, au cours de la collecte des données, une autre modalité intéressante d'interprétation a émergé et m'a conduite à explorer un cadre d'analyse supplémentaire : celui des idéaux types.

Or, ce modèle des idéaux types s'est avéré trop rigide pour contenir la souplesse comportementale et existentielle rencontrée. J'ai préférentiellement développé des formes de fidélité au nombre de six : 1. *la fidélité émotionnelle*, 2. *la fidélité craintive*, 3. *la fidélité collaboratrice et ouverte*, 4. *la fidélité comme affirmation de l'identité conjugale monogame*, 5. *la fidélité contractuelle* et 6. *la fidélité comme vertu privée*.

J'ai néanmoins examiné de près les typologies élaborées par Nédoncelle sur le concept de fidélité qui lui ont permis de regarder le *côté moins lumineux de la fidélité*. L'auteur a élaboré six idéaux types qu'il nomme caricatures. Même si le texte date

des années cinquante, c'est un ouvrage de référence. La réflexion de Nédoncelle sur la fidélité s'avère précise et est alimentée par la psychologie, la théologie et la philosophie. Cependant, j'ai intentionnellement écarté la majorité de ces types étant donné qu'ils se sont avérés inadéquats pour ma recherche. L'auteur, procédant de paradoxes dans ce chapitre qu'il nomme *les désastres de la fidélité* pour étayer la fidélité en typologie, nous informe du sens que peuvent prendre les côtés sombres et désastreux de la fidélité. Ce qui n'a pas été mon cas. Ses idéaux types sont inspirés des parties de la fidélité qu'il considère comme étant défailants comme si ce concept était en réalité une personnalité.

4.2.1 Fidélité émotionnelle.

Même si les enquêtes effectuées depuis quelques décennies dans les pays Occidentaux démontrent qu'il y a un rapprochement des comportements et des schèmes de penser entre les hommes et les femmes en lien avec la sexualité, les relations amoureuses et conjugales, il est intéressant de constater, par observations, entretiens et lectures à ce sujet, que des variations persistent entre expressions et représentations sexuelles du masculin et du féminin. Ces constructions symboliques du féminin-masculin, du rapport au corps, des perceptions sur l'amour, sur l'idée qu'on se fait d'une relation amoureuse significative, configurent toujours les discours en lien avec les représentations de la vie intime. « Cette symbolisation est fondatrice de l'ordre social et des clivages mentaux qui sont toujours présents même dans les sociétés occidentales les plus développées »¹³⁴.

¹³⁴

Françoise Héritier. *Masculin/Féminin II*. (Paris: Odiles Jacob, 2012), 14.

Une étude toute récente menée en 2014 aux États-Unis auprès de 64 milles personnes, toutes orientations sexuelles confondues, est venue confirmer que les femmes étaient beaucoup plus dérangées par une infidélité émotionnelle que les hommes. 65% des femmes pour 35% des hommes s'en disent bouleversées¹³⁵. Ces derniers en contrepartie sont plus enclins à être jaloux et émus d'une infidélité sexuelle de leur conjointe. L'étude démontre que les femmes et les hommes bisexuels et homosexuels ne seraient pas différents des hétérosexuelles à ce sujet.

Ma recherche sur les femmes homosexuelles confirme que la fidélité émotionnelle, et la règle de l'exclusivité sexuelle demeurent cruciales pour l'équilibre et la durabilité du couple et s'opposent aux cadres conjugaux des hommes homosexuels, qu'elles disent connaître et comprendre dans une optique différentialiste. Selon Chetcuti, cette ferme volonté d'exclusivité dans ces deux sphères est liée au désir partagé des conjointes d'être exclusives et à la difficulté de séparer la sexualité au degré d'intensité émotionnel. Le cadre conjugal serait le lieu primordial de la « mise en forme du désir », de la sécurité émotionnelle et psychologique et celui de l'expérience et de la reconnaissance individuelle sur le plan affectif et social¹³⁶.

En matière amoureuse, la fidélité est rarement indépendante des sentiments et lorsque l'on parle de sentiments, on parle de quelque chose qui engage directement l'être. Elle n'est pas simplement un concept que l'on tient à appliquer tout bêtement, mais bien une construction qui fonde la personne. C'est dorénavant le monde des affects qui devient le protagoniste principal de ce jeu relationnel qui régule ultimement la durée

¹³⁵ David A. Frederick et Melissa R. Fales, «Upset Over Sexual versus Emotional Infidelity Among Gay, Lesbian, Bisexual, and Heterosexual Adults». *Archives of Sexual Behavior*, 2014 dans Chapman University. «Research on jealousy: Impact of sexual vs. emotional infidelity». ScienceDaily, 2015.

¹³⁶ Natacha Chetcuti. *op. cit.*, 124.

du contrat conjugal et la ou les formes qu'il prendra. Le contrat conjugal devient ce lien d'attachement où la référence aux affects est fondamentale. Il renvoie aux sentiments forts qui unissent un individu aux autres qu'il affectionne profondément¹³⁷. Le couple est une affaire privée qui se trouve fondé sur un sentiment fort, qui doit demeurer intact à toute régulation externe. On passe d'une morale conjugale à une éthique des affects relationnels sans toutefois élaguer cette dimension morale qui suppose l'acceptation de règles dans la mise en commun des valeurs personnelles partagées. D'une normalisation externe, on passe donc à une normalisation de l'interne.

Il y a véritablement, à ce titre, intériorisation de la norme, par opposition à l'incorporation de l'univers traditionnel. Le devoir, c'est ce qui s'impose à moi comme à tous, mais qu'il me faut néanmoins individuellement vouloir en conscience¹³⁸.

Qu'est-ce que tromper pour toi?

Tromper, ça serait qu'elle a une relation avec quelqu'un d'autre plus qu'une fois là...dans le sens qu'il faudrait que ça soit émotif. Juste coucher avec quelqu'un, j'pourrais lui pardonner, mais c'est quand même tromper, mais qu'elle développe quec chose émotivement avec quelqu'un d'autre là, c'est vraiment ça qui ferait que...je la laisserais...qui serait trop pour moi, pis j'pourrais pas lui pardonner¹³⁹.

Catherine pourrait laisser passer une aventure sexuelle extraconjugale que sa conjointe pourrait éventuellement avoir, mais il lui serait impossible d'accepter que celle-ci ressente des sentiments amoureux pour quelqu'un d'autre. Néanmoins,

¹³⁷ François de Singly, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Armand Colin, 2003.

¹³⁸ Marcel Gauchet, « Essai de psychologie contemporaine 1. Un nouvel âge de la personnalité ». *Le Débat*, mars-avril (1998) : 164-181.

¹³⁹ Entretien avec Catherine, 22 ans, en couple depuis 3 ans.

sachant que sa conjointe désire aussi les hommes, une aventure sexuelle avec un homme ne viendrait pas obligatoirement chambouler l'équilibre du couple, car elle sait que sa conjointe comblerait une attirance qui n'aurait aucun lien avec leur relation.

C'est surtout l'amour...autre que le contact physique pis le côté sexualité. Émotivement on est à 100% une à l'autre pis que...c'est ça ! C'est surtout ça. À partir du moment où je sens qu'elle est en train d'avoir un *crush*...je ne dis pas qu'elle est infidèle, mais j'espère qu'elle va faire l'effort de ne pas développer ce sentiment-là. Ben...ça pourrait se faire d'aller voir ailleurs, pis qu'on reste fidèle, si l'amour reste encore intact pis qu'on...pis qu'elle n'a pas de relation avec émotions¹⁴⁰.

Catherine comprend et accepte que sa conjointe puisse avoir des désirs sexuels pour d'autres personnes dans la mesure où il n'y a pas de sentiments qui se développent. Elle associe le *crush*, c'est-à-dire avoir le béguin pour quelqu'un, au désir physique. Non pas que les deux termes *crush* et *béguin* soient opposés, mais dans le langage commun au Québec, avoir un *crush* peut aussi vouloir dire avoir une attirance physique pour une personne. Il lui est possible d'établir une différence, du moins dans son discours, entre l'attirance physique et le fait d'éprouver des sentiments. Elle parle de *faire l'effort* de ne pas développer de sentiments. Elle espère que sa conjointe sera en mesure de contrôler ses émotions. Cette fidélité conjugale relève d'une disposition morale qui agit sur la conscience intersubjective, la pratique de soi en respect des sentiments engagés.

Mais l'individu n'agit pas simplement pour être conforme à des valeurs et à des règles, parce qu'il craint les sanctions, mais également pour épouser un certain mode

¹⁴⁰ Entretien avec Catherine, 22 ans, en couple depuis 3 ans.

d'être, caractéristique du sujet moral social, car les règles permettent de manière fondamentale de s'adapter au milieu et à la société à laquelle il appartient¹⁴¹.

Dans le cas de Marie-Josée, l'attirance physique pour une autre personne serait plus facile à contrôler que l'attirance émotionnelle.

Le problème avec les émotions, c'est vraiment plus difficile à contrôler. En tous cas, dans mon cas-là...dans le sens que l'acte sexuel en tant que tel... tu peux toujours te retenir de faire l'amour ou de faire physiquement de quoi avec quelqu'un tandis que comment tu te sens envers quelqu'un, ça c'est pas mal plus dur à contrôler¹⁴².

Pour cette informatrice, les émotions ressenties sont signe d'un engagement profond et comprennent une sorte d'obligation certes, mais sont impossibles à mettre en cage ou à exiger qu'ils perdurent à jamais. Elle saisit et accepte que les sentiments requis pour une présence authentique et pleine ne soient pas quelque chose que l'on peut dominer. « Ils sont toujours en train d'évoluer : promettre la constance d'un sentiment signifie s'engager à quelque chose qu'on n'est pas en mesure de faire »¹⁴³.

Marie-Josée croit que les choses changent et bougent continuellement, et demander que quelqu'un nous aime pour toujours est tout simplement ne pas admettre l'aspect insaisissable des sentiments et la réalité de la vie d'aujourd'hui.

Qu'est-ce que l'infidélité pour toi?

¹⁴¹ Véronique Pilon. *Normes et déviances*. (Rosny Cedex: Boréal, 2003).

¹⁴² Entretien avec Marie-Josée, 23 ans, en couple depuis 2 ans et demi.

¹⁴³ Michela Marzano. *op. cit.*, 38.

L'infidélité, ça serait d'avoir des sentiments pour quelqu'un d'autre. Des sentiments qui mèneraient probablement à un acte d'infidélité. Tu peux avoir des sentiments pour quelqu'un...c'est comme de l'infidélité dans l'fond parce que dans ton esprit, dans ta tête dans ton cœur, t'es pas voué à une seule personne, t'es pas voué à ta blonde¹⁴⁴.

Cette répondante accorde non seulement une grande importance à la fidélité émotionnelle, mais voit celle-ci qu'au sein d'une relation monogame. Cette modalité est celle qu'elle privilégie et veut mettre en pratique. Être amoureuse ou avoir une attirance émotionnelle pour quelqu'un d'autre que sa partenaire se voit, comme la plupart des individus en conjugalité monogame, comme étant de l'infidélité. Évidemment, l'attirance physique est aussi pour Elsa une forme d'infidélité, mais l'infidélité émotionnelle est plus significative et joue un peu le rôle d'une jauge mesurant le niveau d'engagement réel. Comme pourrait l'affirmer Chetcuti, cette répondante « donne la priorité au couple comme lieu privilégié de l'expérience individuelle sur le plan affectif et considère que l'amour/désir doit tenir une place importante dans la réalisation du soi lesbien »¹⁴⁵.

4.2.2 Fidélité craintive

Si ta copine te disait qu'elle voulait avoir une relation ouverte, comment verrais-tu cela?

¹⁴⁴ Entretien avec Elsa, 36 ans, en couple depuis 4 ans.

¹⁴⁵ Natacha Chetcuti. *op. cit.*, 125.

Ah, très mal. Ben, pour moi, ça serait la fin. Carrément! Ben, c'est sûr que j'essaierais de comprendre, mais...à la limite, je dirais. Euh...si c'est d'une personne que t'as absolument envie, j'vais voir, mais après on verra, mais j'suis pas sûre. Donc, c'est clair que pour moi, euh...je...j'pourrais pas là...Ça me rendrait folle. Les couples ouverts, c'est su, c'est pas caché, c'est pas dans le dos de l'autre. Moi, j'trouve ça ben ben ben spécial parce que...je respecte les gens qui le font...moi personnellement, je...des fois tsé, je me suis posé la question, ouan, est-ce que j'pourrais? Pis ouf! Ça me fait tellement mal intérieurement. J'me dit, ben,non! Non,non, c'est clair. La réponse, c'est non. J'peux pas!..Ah, non...j'pourrais même pas m'imaginer...non¹⁴⁶!

Cette répondante exprime de la peur et de la crainte presque viscérale à l'idée de vivre sa relation hors de la monogamie. Cette modalité est absolument capitale pour elle et est fortement valorisée dans son esprit et mise en pratique dans sa relation. Cela vient presque déterminer sa personnalité. Elle affirme qu'intérieurement elle ne pourrait pas même penser à revisiter son modèle conjugal, car cela pourrait déclencher de l'insécurité chez elle et l'amener à être angoissée. Dans ce cas de figure unique de tout l'échantillonnage, on serait presque dans une sorte de conquête quotidienne, d'une droiture morale fondée « sur la répugnance et le dégoût de l'inconsistance »¹⁴⁷. La peur d'imaginer avoir une relation à l'extérieur de la modalité monogame, touche et affecte tout son être et sa manière de percevoir les choses dans ce qu'elles représentent pour elle.

Nédoncelle affirme que :

nous tremblons devant l'inconnu, nous ne voulons pas courir une aventure ou simplement nous désirons échapper à un fardeau et aussitôt nous déclarons que nous ne sommes pas disponibles. La « vertu » est souvent sauvegardée

¹⁴⁶

Entretien avec Ilianne 35 ans, en couple depuis 4 ans.

¹⁴⁷

Vladimir Jankélévitch. *op. cit.*, 143.

extérieurement par une prudence de ce genre. Il s'agit d'économiser son être. Rien n'est plus redoutable qu'une existence supplémentaire¹⁴⁸.

Peu importe la forme qu'une possible relation en dehors d'une relation monogame pourrait prendre, Ilianne ne voit pas comment cette proposition non exclusive pourrait la rendre heureuse et satisfaite. Elle se trouve dans une interdiction inéluctable de penser autrement sa relation. Un changement ou même s'imaginer qu'il pourrait y avoir une réorientation quelle qu'elle soit dans la disposition formelle de leur couple viendrait nécessairement bouleverser cette quiétude et cette consistance du moi personnel et conjugal. Ce qui constitue la fidélité pour cette informatrice, c'est cette vigilance à garder le cap sur ses principes. Ilianne est plutôt ici dans un registre de peur presque intrinsèque de perdre sa conjointe et de se perdre à l'idée même que les règles puissent être revisitées. Mais paradoxalement, plus la fidélité trouve son fondement dans le sentiment le plus puissant qui soit, l'amour vif et exclusif, plus elle se sait fragile et menacée et plus nous risquons d'être dans la peur de perdre¹⁴⁹.

4.2.3 Fidélité collaboratrice et souple

Qu'est-ce que la fidélité pour toi?

Euh...c'est un peu compliqué...j pense que la fidélité, ça implique l'idée d'être en équipe là...(un temps) Pis de jouer ensemble pour aller faire...pour aller dans

¹⁴⁸ Maurice Nédoncelle. *op. cit.*, 140.

¹⁴⁹ Roher Mehl. *Essai sur la fidélité*, (Paris : PUF, 1984).

une direction... c'est d'être honnête, c'est de...d'être claire. Ça implique le concept d'équipe. Il faut que je sente qu'on fait équipe.

(...) y a un critère qui est très personnel là...il faut vraiment être bien avec l'autre pis être capable d'être vrai avec la personne. Ça, c'est la première chose. Est-ce que la personne a envie d'avoir le même genre de vie que moi ou pas? Est-ce qu'on a envie d'aller dans la même direction¹⁵⁰?

Pour Virginie, le concept de fidélité se voit comme étant une sorte de dynamique qui permet à la relation de s'animer et d'évoluer, mais toujours dans le but d'être ensemble et aller dans la même direction. La communication et le partage des besoins et des envies de chacune des conjointes sont essentiels. Ce n'est pas tant de savoir si les conjointes veulent suivre une modalité (en l'occurrence celle de la monogamie) qui importe, mais bien être certaines que le besoin, et les projets à venir puissent se développer et se vivre à deux et solidaires. La fidélité n'est pas vue dans ce cas précis comme étant une valeur ou une modalité fondamentale, mais comme une visée qui permet aux deux conjointes d'être libres ensemble¹⁵¹. Pour Virginie, la fidélité permet d'épouser le chemin de l'autre sans perdre de vue le sien. Elle voit sa relation comme étant un projet d'équipe et met en avant plan la solidarité. La vie à deux doit toujours donner une bonne satisfaction au sein de projets communs. Comme l'écrit Mehl :

En effet, être fidèle à quelqu'un, c'est décider ou accepter (une acceptation qui pourra se muer en décision) d'être de façon constante à ses côtés, de suivre le même chemin que lui, afin de constituer pour lui, sur ce chemin un recours; plus encore, ce n'est pas seulement du même chemin qu'il s'agit, c'est encore du même temps : nous partagerons les épreuves qui surviennent au cours du temps, nous vieillirons ensemble¹⁵².

¹⁵⁰ Entretien avec Virginie, 44 ans, en couple depuis 6 ans.

¹⁵¹ Inspiré de l'ouvrage de François De Singly. *Libres ensembles. L'individualisme dans la vie commune*. (Paris: Nathan/HER, 2000).

¹⁵² Roger Mehl. *op.cit.*, 17-18.

La fidélité *collaboratrice* et *ouverte* est la forme la plus aux antipodes de la fidélité *crainitive* et en est une qui peut se rapprocher le plus aux modèles des possibles que propose celui des polyamoureux¹⁵³. Non pas que Virginie veuille rejeter la modalité monogame, car elle s'en accommode très bien, mais elle préfère voir et vivre sa relation avec sa conjointe comme une sorte de monde des possibles au sein des projets vécus à deux où la route à suivre ne commande pas la monotonie et la prévisibilité. Vouloir vivre de nouvelles expériences dans le but de découvrir de nouvelles aventures et de se surprendre comme couple permet à cette informatrice de ne pas sentir l'ennui. Consciente que le désir de vouloir occasionnellement être avec d'autres personnes comme le font les couples ouverts peut cacher ou démontrer pour celle-ci certaines insatisfactions dans une relation, toutefois, l'important pour Virginie est de sentir qu'elle et sa conjointe forment une équipe où la peur, l'insécurité, et la possessivité n'ont pas un effet sclérosant sur leur dynamique conjugale.

4.2.4 Fidélité comme affirmation de l'identité conjugale monogame

En sociologie, le couple contemporain est basé avant tout sur le choix du conjoint au sein d'une association de deux individualités qui évoluent et veulent évoluer sans cesse. C'est un arrangement qui permet pour chacun à travers l'autre l'élargissement de la construction positive d'un moi cohérent.

¹⁵³ Dossie Easton et Janet W. Hardy. *The ethical slut. A practical guide to polyamory, open relationship & other adventures*. Paris: Celestial Arts, (2009).

Le couple est pour les femmes homosexuelles, un *théâtre du je*¹⁵⁴ où l'on se nomme, se confie, s'émancipe dans une catharsis perpétuelle. Les femmes homosexuelles donnent la priorité au couple, car il est le lieu privilégié de l'expérience individuelle sur le plan affectif et sert d'ancrage par excellence à se dire et se construire sur les charmes de l'intimité, loin de la cohue extérieure. Le couple est ainsi une fin en soi, où le sentiment pour l'autre dans ce cocon conjugal permet également de construire son individualité avec autrui et de garantir le besoin ontologique de sécurité¹⁵⁵.

Pour les femmes interrogées, le désir d'être fidèle à l'autre et de vouloir être à l'intérieur d'une relation exclusive est partagé, accepté et discuté très souvent dès le début de la relation. L'union devient alors ce genre de forum de discussion et de partage des sentiments où il est possible d'apprendre à connaître autrui pour vérifier si les valeurs communes, les besoins et désirs puissent s'arrimer aisément pour pouvoir s'investir davantage et pour plus longtemps. La fidélité pour les femmes interrogées, ne se définit pas par la quintessence de la longévité ou comme le gage de réussite d'une relation amoureuse, ou encore un signe de permanence, mais plutôt comme étant une affirmation de l'égo conjugal. De ce point de vue, la fidélité permet certes l'attachement à autrui, et n'est pas un serment d'engagement éternel, mais le lieu où se dessine au fur et à mesure la volonté d'être ensemble dans le quotidien, la communication, la répétition, le temps que dure la relation. La répétition est vue ici en termes d'habitudes que les conjointes partagent et valorisent.

¹⁵⁴ Titre d'une toile intitulée « le théâtre du je » de Jane Paquette, Montréal 2013.

¹⁵⁵ Jean-Claude Kaufmann. *Sociologie du couple*. (Paris : PUF, 2010).

Les informatrices ne peuvent penser leur relation en dehors de la modalité monogame. L'idée même d'avoir une relation ouverte ou de simplement vouloir revoir le modèle relationnel monogame n'est pas même envisageable.

Si ta copine te disait qu'elle aimerait avoir des relations avec d'autres personnes, mais avec toi, donc ensemble, comment verrais-tu cela?

Je ne sais pas, j'suis pas sûre...j'aurais trop peur que ça vienne foute le bordel dans notre belle histoire. Pour ça moi, ça me ferait peur. Moi, ça serait vraiment mon côté rationnel qui prendrait le dessus pis qui dirait : Attends! Veux-tu vraiment foutre en l'air tout ce que tu as, là? Il y a quand même des risques...on ne le sait pas...on contrôle pas ce qui va se passer¹⁵⁶.

Pour Iliane, c'est une valeur et un choix rationnel fort qui consolide la disposition de l'esprit du couple. La fidélité façonne le moi conjugal et le caractérise intégralement. Les femmes sont fidèles parce qu'elles sont en couple et elles sont en couple pour vivre et épouser la modalité monogame. Le moi conjugal monogame est ce projet personnel et social le plus épanouissant qui détermine chacune des individualités.

4.2.5 La fidélité contractuelle

Pour moi, la fidélité, c'est à partir du moment où tu prends une entente avec quelqu'un, peu importe la forme de l'entente. C'est basé sur le respect, sur nos limites à chacune. Faque si...moi, ma blonde dit : si tu vas voir ailleurs, je ne peux pas tolérer ça, ben si j'vais voir ailleurs, ben j'suis infidèle. Mais si elle me dit : tu peux aller voir ailleurs que tu me le dises ou non ou peu importe, ben là, j'vais pas voir ça comme de l'infidélité. Comme j'te le dit, tout est basé sur l'entente et la confiance que t'as avec la personne. Faque à la seconde que tu ne respectes pas ça, c'est ben dur de récupérer après¹⁵⁷.

¹⁵⁶ Entretien avec Iliane, 35 ans, en couple depuis 4 ans.

¹⁵⁷ Entretien avec Marie-Josée, 23 ans, en couple depuis 2 ans et demi.

Le contrat amoureux dans la sociologie comme celui proposé par Kaufmann permet aux conjoints de laisser libre cours à leur individualité. Non seulement à l'affirmation de celle-ci, mais à son épanouissement positif et cohérent en communiquant ce que chacun désire et ce qu'il veut mettre de l'avant en termes de valeurs.

Pour Marie-Josée, l'entente se définit par l'arrimage des éléments qui constituent la fidélité, par des termes forts comme la confiance et le respect des valeurs partagées au sein de la monogamie. Respecter l'entente, c'est être en cohérence avec les règles établies et ce que l'une et l'autre est et veut dans la relation. On se trouve ici dans un accord moral intime *sui generis* non lié, tel un contrat de mariage, à des éléments législatifs et jurisprudentiels qui prétend à la solidarité, la confiance et le respect mutuel dans une communication franche et respectueuse. La vie commune repose ou devrait reposer sur le libre consentement des individus individualisés à s'émanciper et être libre de toute force extérieure¹⁵⁸. Les conjoints dans la relation intime peuvent déterminer les conditions exactes de leur entente. Le projet réflexif du soi dans la relation intime qui est porteur de possibilité d'autonomie et d'émancipation personnelle est partie prenante de cette entente. L'impératif d'exprimer ses besoins et ses attentes dans le respect est la condition *sine qua non* d'une relation porteuse de sens caractéristique de la relation pure comme la nomme Giddens¹⁵⁹.

¹⁵⁸ François de Singly. *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, op. cit.

¹⁵⁹ Anthony Giddens. *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. op. cit.

4.2.6 La fidélité comme vertu privée

Qu'est-ce que la fidélité pour toi?

C'est une base. Pour moi, la fidélité, c'est vraiment la base du couple. Comme en amitié, c'est une base. C'est un tout... Ouais, c'est ça! Euh...pis y faut que les deux soient d'accord là-dessus. C'est important pour moi, peut-être parce que j'avais pas vécu vraiment de relation stable avant...faque, c'est peut-être pour ça que je suis comme ça aujourd'hui¹⁶⁰.

Comme en témoigne cette informatrice, la fidélité est une valeur importante à mettre en pratique et à respecter dans la relation avec sa conjointe. Laurène affirme volontiers que la fidélité est primordiale à ses yeux. La fidélité joue un rôle non pas de principe régulateur de la relation ou de refuge ou de fuite, mais sert plutôt de fondement, d'appui essentiel qui touche à des principes éthiques de vivre ensemble. Le concept de fidélité chez Laurène fait partie intégrante des valeurs mises de l'avant pour atteindre un équilibre relationnel satisfaisant et riche qui profite du même coup aux deux conjointes. En outre, l'utilisation de « c'est la base » pour définir la fidélité dans cet extrait de l'entretien vient en témoigner toute l'importance. La « base » est ce qui légitime ou justifie la volonté de se trouver dans un équilibre relationnel satisfaisant et riche. La fidélité pour elle est une vertu qui rassemble le cœur et la raison et est essentiellement une manière de se conduire et de se penser. Elle fonde la personne qu'est Laurène¹⁶¹.

Cette informatrice considère la fidélité comme étant une valeur importante à respecter à ses yeux et devient une manière de se sentir libre avec sa conjointe et avec soi-même. Même si cette vertu privée ne partage pas nécessairement les liens que la vertu

¹⁶⁰ Entretien avec Laurène, 53 ans, en couple depuis 3 ans.

¹⁶¹ Denis De Rougemont. *L'amour en Occident*. (Paris: France Loisir, 1972).

sociale entretient avec le sens du devoir et de l'obligation, elle en pastiche tout de même les grandes lignes dans une finitude éthique personnelle au sein du vivre ensemble conjugal. Comme l'affirme Nietzsche :

Si la morale triomphe dans les faits, c'est parce qu'elle se dit *idéale*, donc valeur suprême, valeur des valeurs, juge, critère, étalon, canon des estimations portant sur des choses, hommes, actes, monde, vie¹⁶².

Solange, maintenant :

D'abord, c'est du respect. C'est être intègre avec la personne avec qui on est. Mais, euh...si la personne avec qui tu es pour elle, la fidélité, ce n'est pas de baiser à gauche et à droite, il faut respecter ça. Moi, j'adhère à ça. C'est pas juste parce que Marie-Soleil veut ça...je sais pas comment t'expliquer ça...C'est une question de respect pis d'intégrité, d'abord et avant tout¹⁶³.

Dans cet exemple, la répondante témoigne qu'elle adhère à la monogamie et à l'exclusivité. Cela demeure tout à fait louable dans la mesure où les conjointes veulent être exclusives l'une envers l'autre. En utilisant le terme adhérer, elle confirme que la fidélité est un principe, une valeur à laquelle elle se rallie par choix. Même si sa conjointe désire aussi, comme elle le dit, épouser cette valeur, Solange confirme qu'être fidèle, c'est en premier lieu un désir conscient personnel qui est de l'ordre du vertueux et qui correspond à ce qu'elle a envie de vivre dans une relation conjugale. Cette forme de fidélité s'inscrit dans un contexte épanouissant d'un rapport de soi à soi au sein du moi conjugal et c'est ce qui la définit comme vertu privée dans la mesure où « elle serait en ce sens, une propriété de l'être en contact

¹⁶² Friedrich Nietzsche. *Généalogie de la morale*. (Lieu de publication : Flammarion, 2002), 15.

¹⁶³ Entretien avec Solange, 56 ans, en couple depuis 6 ans.

avec soi et de l'être en relation avec l'autre¹⁶⁴. Donc de ce point de vue et comme l'explique Marzano, « être fidèle signifie probablement adhérer à ce que l'on dit et à ce que l'on fait, à ce que l'on donne et à ce que l'on montre »¹⁶⁵. Cette forme de fidélité s'inscrit dans un contexte épanouissant d'un rapport de soi à soi au sein du moi conjugal porté par une finitude du bien des conjoints, et c'est ce qui la caractérise de vertu privée.

¹⁶⁴ Michela Marzano, *La confiance ou l'amour à vif*, op. cit., 19.

¹⁶⁵ Michela Marzano, *La confiance ou l'amour à vif*, op. cit., 63.

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche qualitative était de mieux comprendre par l'analyse du discours de femmes homosexuelles vivant dans un contexte québécois et qui sont dans une relation conjugale, la définition, le sens et la portée qu'elles ont donnés à la notion de la fidélité conjugale. Il en ressort, suite à la description que livrent les femmes interrogées, que cette notion joue un rôle fondamental au sein de la relation conjugale. Cette notion porte en elle une haute teneur morale et éthique dans la mesure où la fidélité se fait, se vit et se pense à l'intérieur de règles qui fondent l'identité du couple monogame. Au terme de ce processus de recherche, il m'a été permis de constater que les femmes, malgré la pluralité des discours et du monde vécu de chacune d'elles, valorisent hautement la fidélité et que la modalité monogame est majoritairement partagée et demeure déterminante dans la définition du couple. La fidélité est le lieu de la mise en forme de la stabilité affective et du bien-être conjugal.

Pour les femmes interrogées, on note que la notion de la confiance, qui est intimement liée au concept de fidélité, prend tout son sens dans la mesure où les conjointes communiquent leurs attentes envers la relation, ce qui donne la possibilité de se dévoiler à l'autre. La conjointe devient cette amie-confidente exclusive à laquelle elles tiennent et qu'elles respectent. La confiance s'établit ainsi et se développe au fil du temps et des expériences vécues à deux. En témoignent les propos des interlocutrices interrogées engagées dans une relation conjugale depuis au moins deux ans.

Quelques éléments à caractère socio-économique sont apparus aussi au fil de l'enquête. S'ils ne constituent pas le cœur de la recherche, ils apportent toutefois un

autre éclairage sur cette réalité conjugale et pourraient être la base d'un approfondissement ultérieur.

L'âge, par exemple, n'a jamais été dans le cadre de cette recherche un facteur d'analyse en terme comparatif, mais j'ai pu tout de même constater, à la lumière des entretiens, l'apparition d'une forme d'ouverture chez les deux plus jeunes répondantes. Même si toutes les répondantes ont une bonne conscience et connaissance d'elles-mêmes, celles qui sont dans la jeune vingtaine, Catherine et Marie-Josée, ont fait apparaître une forme d'ouverture dans leur discours sur la fidélité. Elles semblent en effet admettre que le contrat moral de la relation basée sur la monogamie peut en théorie être revisité dans la mesure où les conjointes s'entendent sur de possibles changements dans les envies et les besoins au sein de leur couple.

Ce constat d'ouverture possible ne s'est fait qu'à l'intérieur de l'analyse des verbatims et parfois entre les lignes de ces derniers, et donc, il faudrait considérer dans quelle mesure cette ouverture pourrait se vivre concrètement en complétant mon travail préliminaire par une étude plus approfondie des pratiques sexuelles en lien avec l'engagement, la fidélité et la modalité monogame. De plus, pour prolonger ce travail de recherche, il serait intéressant de croiser la définition et les perceptions sur la fidélité que les femmes ont avec leur situation socio-économique, leur niveau de scolarité, leur « statut » social, leur emploi actuel, leur choix culturel, leurs hobbies, etc.

Comme mentionnée plus haut dans mon mémoire, j'ai choisi de ne pas prendre des femmes homosexuelles qui avaient des enfants, car la recherche aurait pris une tangente différente étant donné que les familles lesboparentales accordent davantage

d'importance à la relation parentale qu'à la relation conjugale¹⁶⁶. Cependant, il serait tout de même captivant de faire une recherche sur ces conditions particulières afin de saisir dans quelle mesure les femmes homosexuelles donnent un sens, une définition et une portée au concept de fidélité au sein de la relation conjugale à l'intérieur du projet parental.

Si cette étude ne permet pas de montrer de manière univoque comment les femmes homosexuelles définissent la fidélité, elle met toutefois en lumière des normes qui se situent au cœur de toutes les relations conjugales monogames des femmes homosexuelles, c'est-à-dire l'exclusivité, la valorisation de la fidélité et la place donnée à soi et à l'autre dans une relation.

Pour finir, je dirais que cette recherche m'a permis de réaliser concrètement que les prénotions que j'avais vis-à-vis des femmes homosexuelles au tout début de mon enquête sont devenues un outil épistémologique, comme chercheuse, un instrument de connaissance sur moi et les autres. Ce fut en effet une occasion pour saisir en profondeur, toute l'importance de l'implication du chercheur dans la production de connaissance sociologique ainsi que l'impossibilité de la neutralité axiologique et de la distanciation méthodologique en sciences humaines¹⁶⁷. Ce parti pris que j'ai suivi et mis en avant-scène dans ma démarche s'est aussi trouvé à être partie prenante d'une autobiographie : élément incontournable d'une posture de recherche assumant sa proximité avec son objet. Cette posture de l'intérieur a été tout au long de ce processus porteuse de significations. Mes goûts, mes influences théoriques, politiques et sociales ou familiales ont été des éléments décisifs dans l'élaboration de mes questions de recherches et dans la mise en forme de la structure méthodologique

¹⁶⁶ Chamberland, Line, Émilie Jouvin et Danielle Julien. *op. cit.*, 94-112.

¹⁶⁷ Magali Uhl et Jean-Marie Brohm. *Op.cit.* 31

même de mon travail. Ma personnalité, mes *habitus*, ma situation conjugale, mon regard sur le monde et sur moi-même ont été aussi des facteurs déterminants dans la manière de catégoriser et de généraliser les comportements et la parole des autres. Autrement dit, comme le remarquent Uhl et Brohm :

Tout objet de recherche est construit par le chercheur selon ses préoccupations profondes. Le « terrain », les « données » ou les « faits » ne parlent jamais d'eux-mêmes, ils sont d'abord constitués par le chercheur, puis interrogés par lui par des questionnements qui relèvent de ses curiosités, attirances, doutes, angoisses, etc., bref de ses dispositions internes, de ses « formes a priori de sensibilité », de ses catégories axiologiques, de ses représentations et de ses systèmes de pensée¹⁶⁸.

Comme exercice incarné de l'implication, cette première recherche est donc aussi le témoignage d'une réalité vécue puis construite au plus près de son objet : les couples de femmes qui vivent aujourd'hui en conjugalité.

¹⁶⁸ *Ibid.*, 24.

ANNEXE

GRILLE UTILISÉE LORS DES ENTRETIENS ENTRE 2012 ET 2013

Depuis quand êtes-vous avec votre partenaire ?
Vivez-vous ensemble ? Depuis quand et pourquoi ?
Avez-vous eu d'autres relations conjugales avant ?
Comment se sont terminées vos relations précédentes ?
Pourquoi êtes-vous avec votre partenaire ?
Sur quoi est basée votre relation ?
Qu'est-ce qui est déterminant pour le choix d'une partenaire ?
Qu'est-ce que la fidélité pour vous ?
Qu'est-ce que l'infidélité pour vous ?
Aujourd'hui dans votre relation avez-vous discuté de fidélité ou d'infidélité ? Si oui, pourquoi ? si non pourquoi ?
Avez-vous envie d'avoir des relations sexuelles ouvertes avec d'autres personnes ?
Si oui, pourquoi ? Si non pourquoi ?
Que pensez-vous d'une femme qui est en relation et qui a des aventures extraconjugales ?
Que pensez-vous d'un homme qui est en relation et qui a des aventures extraconjugales ?
Comment réagiriez-vous si votre partenaire désirait avoir une relation ouverte ?
À propos de la fidélité, comment voyez-vous les hommes et les femmes ?

Parcours biographique sexuel
Quelle place détient la sexualité dans votre relation ?

BIBLIOGRAPHIE

- Alberoni, Francesco. *Je t'aime, tout sur la passion amoureuse*. Paris : Plon, 1997.
- Bensaid Catherine et Leloup, Jean-Yves. *Qui aime quand j'aime? De l'amour qui souffre à l'amour qui s'offre*. Paris : Albin Michel, 2005.
- Bonnet, Gérard. « La fidélité dans le couple et ses avatars ». *Dialogue 2*, numéro 200 (2013) : 37-48.
- Bonnet, Mari-Jo. *Les relations amoureuses entre les femmes*. Paris : Odile Jacob, 1995.
- Bozon, Michel. *Sociologie de la sexualité*. Paris: Armand Collin, 2005.
- Bozon, Michel, «La nouvelle normativité des conduites sexuelles ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes?». dans J. Marquet (dir.), Normes et conduites sexuelles contemporaines, Academia-Bruylant, Louvain La-Neuve. P.15-33.
- Brenot, Philippe. *Inventer le couple*. Paris : Odile Jacob, 2001.
- Bruckner, Pascal et Finkielkraut Alain. *Le nouveau désordre amoureux*. Paris : Seuil, 1977.
- Bullock, Denise. «Lesbian Cruising : An Examination of the Concept and Methods». *Journal of Homosexuality*, 47, no 2 (2004): 1-31.
- Burch, Beverly. «Infidelity: Outlaws and In-law and lesbian relationship». *Journal of Lesbian Studies*, 12, no 2-3 (2008): 145-159.
- Chetcuti, Natacha. *Se dire lesbienne, vie de couple, sexualité, représentation de soi*. Paris: Payot & Rivages, 2010.
- Costechareire, Cécile. «Les parcours homosexuels et conjugaux au sein d'une population lesbienne». *Enfances, Famille, Générations*, no 9 (2008) :42.
- Dallaire, Yvon. *Qui sont ces couples heureux? : Surmonter les crises et les conflits du couple*. Paris : Les éditions Via Medias, 2006.

- Dallaire, Yvon. *Chéri, parle-moi...Dix règles pour faire parler un homme*. Québec : Éditions Option Santé, 1999.
- Dérof, Marie-Laure. *Homme/Femme : la part de la sexualité. Une sociologie du genre et de l'hétérosexualité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2007.
- De Rougemont, Denis. *L'amour et l'Occident*. Paris : Librairie Plon, 1992.
- Descoutures, Virginie. « La vie en famille homoparentale ». Dans *Homoparentalités, état des lieux*, sous la dir. de Martine Gross. Paris : Erès, (2005) : 193-206.
- Dorlin, Elsa. *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*. Paris : PUF, 2008.
- Easton Dossie et Hardy. Janet W. *The ethical slut. A practical guide to polyamory, open relationship & other adventures*. Paris: Celestial Arts, 2009.
- Estrad, Patrick. *Couple retrouvé. Les mésententes conjugales et leurs remèdes*. Saint-Jean-de-Braye : Dangles, 1991.
- Fassin, Éric. *L'inversion de la question homosexuelle*. Paris : Éditions Amsterdam, 2005.
- Faure, Christophe. *Le couple brisé : de la rupture à la reconstruction de soi*. Paris : Éditions Albin Michel, 2002.
- Foucault, Michel. *L'usage des plaisirs, Histoire de la sexualité – Tome 2*. Paris : Gallimard, 1984.
- Foucault, Michel. *Le souci de soi. Histoire de la sexualité – Tome 3*. Paris : Gallimard, 1984.
- Fraisse, Geneviève. *La différence des sexes*. Paris : PUF, 1996.
- Frederick, David A. et Melissa R. Fales. «Upset Over Sexual versus Emotional Infidelity Among Gay, Lesbian, Bisexual, and Heterosexual Adults». *Archives of Sexual Behavior*, 2014 dans Chapman University. «Research on jealousy: Impact of sexual vs. emotional infidelity». ScienceDaily, 2015.

- Gagnon, John. *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*. Paris: Payot, 2008.
- Giddens, Anthony. *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Paris: Le Rouergue/Chambon, 2004.
- Govier, Trudy. *Social trust and human communities*. Montréal: McGill-Queen's University Press, 1997.
- Gaissad Laurent et Catherine Deschamps. «Pas de quartier pour le sexe? Le développement durable des rencontres sans lendemain». *Écho Géo*, no 5, 2008.
- Gray, John. *Mars et Vénus ensemble pour toujours : prolonger le désir et enrichir l'amour*. Paris : Michel Lafond, 2001.
- Guinnet, Christine et Erik Neveu. *Féminin/Masculin. Sociologie du genre*. Paris: Armand Colin, 2004.
- Habermas, Jürgen. *Morale et communication. Conscience morale et activité communicationnelle*. Paris: Cerf, 1986.
- Habermas, Jürgen. *De l'éthique de la discussion*. Paris: Cerf, 1992.
- Jaspard, Maryse. *Les violences contre les femmes*. Paris: La Découverte, 2005.
- Jankélévitch, Vladimir. *Les vertus et l'amour I*. Paris: Flammarion, 1986.
- Kant, Emmanuel. *Métaphysique des mœurs. Deuxième partie. Doctrine de la vertu*. Paris : Librairie philosophie J. Virgin, 1968.
- Kaufmann, Jean-Claude. *Sociologie du couple*. Paris: PUF, 1993.
- Kaufmann, Jean-Claude. *L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif*. Paris: Armand Colin, 2001.
- Korn, Maurice. *Ces crimes dits d'amour*. Paris : L'Harmattan, 2003.
- Ladrière, Paul. *Pour une sociologie de l'éthique*. Paris: PUF, 2001.
- Larch, Christopher. *La culture du narcissisme*. Paris: Flammarion, 2006.

- Lefebvre, François. *Couple en crise : de la désillusion à la découverte*. Paris : Fides, 2008.
- Lindholm, Charles. « Love and Structure ». *Theory, Culture & Society*, 15, no3, (1998): 243-263.
- Lipovetsky, Gilles. *La troisième femme*. Paris : Folio Essai, 1997.
- Lipovetsky, Gilles. *L'air du vide. Essai sur l'individualisme*. Paris: Folio, 1989.
- Luhmann, Niklas. *La confiance. Un mécanisme de réduction de la complexité sociale*. Paris :Economica, 2006.
- Luhmann, Niklas. *Amour comme passion*. Paris: Aubier, 1990.
- Malarewicz, Jacques-Antoine. *Repenser le couple, hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui ?* Paris : Robert Laffont, 2001.
- Marcus, Sharon. «Entre femmes : L'amitié et le jeu du système dans l'Angleterre victorienne», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4, no53-54 (2006) : 32-52.
- Marzano, Michela. « Qu'est-ce que la confiance ? ». *Études* 1, Tome 412 (2010) : 53-63.
- Marzano, Michela. *La fidélité ou l'amour à vif*. Paris : Buchet/Chastel, 2005.
- McGraw, Phillip. *Relationship rescue: a seven-step strategy for reconnecting with your partner*. New York : Hyperion, 2000.
- Mehl, Roger. *Essai sur la fidélité*. Paris: PUF, 1984.
- Morin, Edgar. *Sociologie*. Paris: Fayard, 1984.
- Nédoncelle, Maurice. *De la fidélité*. Paris : Aubier, 1973.
- Nietzsche, Friedrich. *Généalogie de la morale*. Paris: Flammarion, 2002.
- Noizet, Pascale. *L'idée moderne d'amour. Entre sexe et genre : vers une théorie du Sexogème*. Paris : Kimé, 1996.

- Ogien, Albert et Quéré, Louis. *Les moments de la confiance. Connaissance, affects et engagements*. Paris: Economica, 2006.
- Paillé Pierre et Mucchielli Alex. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin, 2003.
- Piazzesi, Chiara. « Présentation : tout sauf l'amour ou porter un regard sociologique sur l'intimité amoureuse ». *Sociologie et Sociétés*, 46, no 1 (2014) : 5-14.
- Piazzesi, Chiara. « La solitude du discours amoureux aujourd'hui. Réflexions à partir de Roland Barthes et une critique ». *PhaenEx*, 6, no 2 (2011) : 131-162.
- Pillon, Véronique. *Normes et déviances*. Rosny Cedex : Bréal, 2003.
- Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, 1990.
- Ricoeur, Paul. (1940, janvier) *L'interprétation de soi*. Allocution prononcée à Heidelberg, récupéré de : *Cité – Paul Ricoeur, interprétation et reconnaissance*, 1, no 33 (2008) : 141-147.
- Rich, Adrienne Cecile. «Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence» *Journal of Women's History*, 15, no 3 (2003): 11-48.
- Sand, Françoise. *Le Couple au risque de la durée*. Bruxelles : Desclée de Brouwer, 2006.
- A Nous Tous. (2015). *Comment sortir de l'impasse de l'infidélité*. [vidéo] Récupéré de <http://www.anoustous.com/pdv-infidelite>.
- Salomé, Jacques. *Éloge du couple*. Paris : Albin Michel, 1998.
- Simmel, Georg. *Secret et sociétés secrètes*. Strasbourg : Circé, 1991.
- Simmel, Georg. *Philosophie de l'amour*. Paris : Rivages, 1988.
- Singly, François, De. *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris : Nathan, 1993.
- Singly, François, De. *Libres ensembles. L'individualisme dans la vie commune*. Paris: Nathan/HER, 2000.
- Singly, François, De. *Le soi, le couple et la famille*. Paris: Nathan/HER, 2000.

- Singly, François, De. «Intimité conjugale et intimité personnelle. À la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées ». *Sociologie et Sociétés*, 35, no 2 (2003) : 79-96.
- Tabet, Paola. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- Thuderoz, Christian, Vincent Mangematin et Denis Harisson. *La confiance*. Paris Gaëtan Morin, 1999.
- Thuderoz, Christian et Vincent Mangematin. *Des mondes de confiance. Un concept à l'épreuve de la réalité sociale*. Paris: CNRS Éditions, 2003.
- Noizet, Pascale. *L'idée moderne d'amour. Entre sexe et genre : vers une théorie du sexologème*. Paris: Kimé, 1996.
- Thévenot, Laurent. *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris: Découverte, 2006
- Uhl, Magali et Jean-Marie Brohm. *Le sexe des sociologues. La perspective sexuelle en sciences humaines*. Bruxelles: La lettre volée, 2003.
- Valtier, Alain. *La Solitude à deux*. Paris : Odile Jacob, 2003.
- Watremez, Vanessa. «La violence des femmes et des lesbiennes : analyses et enjeux politiques contemporains ?». *Recherches féministes*, 18, no 1 (2005) : 79-99.
- Wilson, Margot et Martin Daly. «La violence contre l'épouse, un crime passionnel» *Criminologie*, 29, no 2 (1996) : 49-71.
- Wittig, Monique. *La pensée straight*, Paris: Éditions Amsterdam, 2009.